



Orthographe et SMS

Émilie Sébile

► **To cite this version:**

| Émilie Sébile. Orthographe et SMS. Education. 2013. dumas-00881641

HAL Id: dumas-00881641

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00881641>

Submitted on 8 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS
UNIVERSITÉ DE TOURS
IUFM Centre Val de Loire

MÉMOIRE de recherche présenté par :
Émilie SÉBILE

soutenu le : **octobre 2013**

pour obtenir le diplôme du :
**Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement,
de la Formation et de l'Accompagnement**
Discipline : Français

Orthographe et SMS

Mémoire dirigé par :
Geneviève LAYAT Professeure de lettres, IUFM Centre Val de Loire

JURY :
Emmanuelle GUERIN Maître de conférence en sciences du langage,
Université d'Orléans, Présidente du jury
Geneviève LAYAT Professeure de lettres, IUFM Centre Val de Loire

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à ma directrice de mémoire, M^{me} Layat pour ses conseils précieux, sa disponibilité, son écoute et son aide pour la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier les professeurs de lettres, d'histoire-géographie du collège Choiseul à AMBOISE, du collège Joachim Du Bellay à MONTRICHARD et du collège Michel Bégon à BLOIS qui ont répondu à mon questionnaire.

De plus, j'exprime ma gratitude à M^{me} Blanchet, directrice de l'école Alexandre Parodi, professeure des écoles maître formatrice, et à sa classe de CM2, à M. Moussu, professeur de lettres en 5^{ème}, à M^{me} Giroud, professeure de lettres en 3^{ème} au collège Michel Bégon ainsi qu'à leurs élèves, à M. Lacroix, principal et à M^{me} Lafontaine, secrétaire administrative pour leur accueil lors de mon recueil de données.

Mes remerciements s'adressent, également, à l'ensemble des formateurs de l'IUFM de BLOIS, en particulier à mes professeures référents, M^{me} Pierrard et M^{me} Thauré, tout comme aux personnels de direction, d'administration, du centre de ressources documentaires et aux agents pour leur bienveillance lors de ma préparation au Master MEEFA facilitant ainsi la réalisation de cette recherche.

Je n'oublie pas mon entourage pour leur contribution, leur soutien et leur patience. Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Arnaud Sébile qui a eu la gentillesse de lire et corriger ce travail.

Enfin, je remercie mes proches et mes camarades de promotion, Lucie Pouvreau et Flavie Foussard, qui m'ont, soutenue et encouragée au cours de ma formation.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	p.5
CHAPITRE 1 : CARACTÉRISATION DE L'ORTHOGRAPHE ET DES SMS	p.6
<u>I) Qu'est-ce que l'orthographe ?</u>	p.6
1) Définition	p.6
2) La place de l'orthographe dans l'enseignement	p.6
3) Les erreurs orthographiques	p.7
<u>II) « SMS » : un nouveau langage ?</u>	p.8
1) Définition	p.8
2) La place du langage « SMS » dans notre société	p.9
3) L'analyse linguistique	p.10
<u>III) Les SMS sont-ils un danger pour l'orthographe ?</u>	p.13
1) L'école du « oui »	p.14
2) L'école du « non »	p.14
CHAPITRE 2 : CHOIX DE LA PROBLÉMATIQUE	p.15
<u>I) Le questionnaire</u>	p.15
1) L'élaboration	p.15
2) La diffusion	p.17
<u>II) L'analyse des données recueillies</u>	p.17
1) L'observation du langage « SMS »	p.18
2) Les erreurs constatées	p.21
<u>III) La définition de la problématique</u>	p.26

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	p.27
<u>I) L'article de référence</u>	p.27
<u>II) L'expérimentation</u>	p.28
1) La population	p.28
2) Le protocole	p.28
<u>III) Le contexte du recueil de données</u>	p.30
1) Le niveau des élèves, leur milieu géographique et le nombre de sujets étudiés	p.30
2) La présentation du livret	p.30
CHAPITRE 4 : ANALYSE DU RECUEIL DE DONNÉES	p.32
<u>I) Les résultats de la dictée traditionnelle par niveau de classe</u>	p.32
<u>II) Le questionnaire</u>	p.39
<u>III) La dictée « SMS »</u>	p.47
<u>IV) La corrélation entre les réponses à la dictée traditionnelle, au questionnaire et à la dictée « SMS »</u>	p.53
CONCLUSION	p.58
BIBLIOGRAPHIE	p.60
ANNEXES	p.63

INTRODUCTION

Dans les écrits des élèves, des erreurs orthographiques nouvelles apparaissent comme par exemple des abréviations du type « c » pour « c'est ». J'ai pu le constater dans la cité scolaire où j'ai été assistante d'éducation. En tant que future professeure des écoles, l'enseignement de l'orthographe me questionne. Il me semble déterminant pour mes futurs élèves de maîtriser l'orthographe. Assurément, les enseignants y attachent beaucoup d'importance et l'orthographe est essentielle pour suivre une scolarité. Par ailleurs, la place accordée au bon usage de la langue est aussi gage de réussite sociale et professionnelle.

En outre, les médias se font régulièrement l'écho d'une baisse de niveau dans le domaine de l'orthographe. L'utilisation des nouvelles technologies (les messageries instantanées, les SMS...) est souvent pointée du doigt. En effet, de plus en plus d'enfants, et surtout d'adolescents, disposent d'un téléphone portable. Ils utilisent essentiellement les SMS pour communiquer.

Ainsi, plusieurs questions me sont apparues. Les SMS ont-ils une réelle influence sur les erreurs orthographiques ? Le problème se pose-t-il ou le phénomène est-il observable à l'école primaire ? Si oui, comment y remédier ? Doit-on considérer le langage « SMS » comme un nouveau code ? L'intégrer ou le rejeter de la culture scolaire ? Qu'en pensent les enseignants ?

Afin d'affiner ma réflexion, il convient dans un premier temps de définir les concepts en jeu : l'orthographe et les SMS. Sur ces points, deux écoles s'affrontent : d'un côté celle de ceux qui pense qu'aucune corrélation n'est déterminée entre l'utilisation du langage « SMS » et les erreurs orthographiques, de l'autre celle de ceux qui stigmatise l'usage des SMS par les jeunes et en font un bouc-émissaire des « fautes » d'orthographe. Au moyen de cette recherche, on pourrait se demander si les conceptions théoriques ont évoluées à l'heure actuelle.

CHAPITRE 1 : CARACTÉRISATION DE L'ORTHOGRAPHE ET DES SMS

I) Qu'est-ce que l'orthographe ?

1) Définition

Le sens du terme « orthographe » doit être précisé. En effet, l'orthographe peut être définie, d'une part d'un point de vue étymologique, d'autre part d'un point de vue linguistique.

Le terme orthographe, en latin *orthographia* (composé des éléments d'origine grecque orthose « correct » et *graphia* « graphie »), a le sens propre « d'écriture correcte » et implique de par sa composition la notion de norme. L'orthographe est la manière d'écrire les sons et les mots d'une langue en conformité avec le système de transcription graphique, adopté à une époque donnée, et en conformité avec les rapports établis avec les autres sous-systèmes de la langue : la morphologie, la syntaxe, le lexique.¹

A la lecture de cette définition, on constate deux niveaux dans la construction de l'orthographe : le principe phonographique et le principe sémiographique.

Le principe phonographique veut que l'on découpe la chaîne parlée en unités minimales de son (les phonèmes) pour les coder par un graphème (une lettre, voire deux ou trois). Le principe sémiographique veut en revanche que l'on représente avant tout le signe d'un mot et non pas la suite des phonèmes qui le constitue. Les lettres étymologiques et, de manière générale, toutes les « lettres muettes » de l'orthographe grammaticale répondent à ce principe.²

L'orthographe lexicale et grammaticale est une des deux composantes qui apparaît dans cette recherche.

2) La place de l'orthographe dans l'enseignement

La place de l'orthographe dans les programmes de l'Éducation Nationale est importante. La maîtrise de la langue française est la priorité absolue du socle commun de compétences. Il est composé de connaissances, de capacités et d'attitudes essentielles et « indispensables tout au long de la vie »³. Les programmes de l'école primaire et du collège intègrent ces compétences à acquérir. Trois paliers d'évaluations sont mis en place au CE1, au CM2, en 3^{ème}.

A la fin du CM2, l'élève doit être « capable d'orthographier correctement un

1 BIEDERMANN-PASQUES, Liselotte, JEJCIC, Fabrice. Encyclopædia Universalis, [en ligne]

2 MATTHEY, Marinette. L'Éducateur, p.33.

3 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Le socle commun de connaissances et de compétences, p.4.

texte simple de dix lignes lors de sa rédaction ou de sa dictée en se référant aux règles connues d'orthographe et de grammaire ainsi qu'à la connaissance du vocabulaire »⁴. Afin de réaliser cet objectif, les programmes de 2008 proposent une progression dans l'apprentissage de l'orthographe.

La circulaire du mois d'avril 2012 souligne le rôle déterminant de l'enseignement de l'orthographe pour « la réussite des élèves »⁵. De plus, la dictée visant un contrôle des connaissances a ici toute sa place. La présence de cette dernière à l'épreuve nationale du brevet des collèges et lors des évaluations nationales (CE1 et CM2) permet de conclure qu'il s'agit d'une forme traditionnelle pour évaluer les élèves. Toutefois, l'évaluation de l'orthographe ne peut pas être limitée à la dictée. En effet, depuis 2000, au brevet des collèges⁶, il existe une réécriture et des formes identiques ou proches dans les évaluations nationales⁷ à l'école élémentaire.

3) Les erreurs orthographiques

Selon Nina Catach, l'orthographe française n'est ni systématique, ni arbitraire. Elle relève davantage particulièrement d'un pluri-système dans lequel se dégagent :

- des fonctionnements majeurs comme celui qui assure la liaison grapho-phonétique,
- des fonctionnements seconds, comme celui qui permet les marques morphologiques,
- des fonctionnements hors-système, ceux qui expliquent dans un mot la présence de lettres étymologiques, voire historiques.

La typologie des erreurs établie par Nina Catach présente plusieurs catégories. Il convient de se demander si l'utilisation de cette grille peut être judicieuse dans le cadre cette recherche. En effet, elle est une aide précieuse pour les enseignants afin de pouvoir analyser les erreurs des élèves et surtout proposer une réflexion ou une remédiation. De plus, un nouveau statut de l'erreur voit le jour dans la didactique de l'orthographe, à partir des années 1980. Les graphies

4 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. BO : horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire, p.27.

5 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Enseignement de l'orthographe à l'école : Renforcement. (circulaire)

6 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Diplôme national du brevet [en ligne]

7 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Évaluation des acquis des élèves de l'école primaire [en ligne]

erronées ne sont plus considérées comme des « fautes », terme à connotation péjorative, mais comme des moments inhérents à l'apprentissage.

II) « SMS » : un nouveau langage ?

1) Définition

Le terme vient de l'anglais « **Short Message Service** » qu'on peut traduire en français par messages textuels et brefs. L'opérateur de téléphonie mobile SFR a choisi de le traduire par « Texto ». Cette marque déposée par SFR est passée dans le langage courant⁸. Le texto permet de dire le plus de choses possibles en 160 caractères maximum à l'aide d'un téléphone portable. On écrit les messages grâce au clavier. Les chiffres correspondent à plusieurs lettres. Le succès des SMS a contraint les opérateurs à proposer des claviers avec des lettres et à ne plus limiter les caractères.

Les messages sont rarement relus, ils sont souvent de nature ludique et affective. Le lexique est familier et la syntaxe privilégie la brièveté, imposée par les contraintes techniques.

Toutefois, comme le souligne Cédric Fairon, l'âge, le degré de scolarité, le milieu socioculturel des utilisateurs impliquent une variation importante. Il apparaît, donc, difficile de donner une définition générale du langage « SMS », d'après cet auteur⁹.

Le terme « SMS » a été choisi plutôt que celui de « texto », bien que ce dernier soit dans un dictionnaire de la langue française : *Le Robert*. Celui-ci indique que le mot est apparu en 1998 et définit le texto comme étant « un bref message écrit échangé entre téléphones portables ». Les lexicologues de cet ouvrage cautionnent aussi le terme « SMS » mais ils précisent d'abord qu'il s'agit du « service permettant d'envoyer et de recevoir de brefs messages écrits sur un téléphone mobile ». Ils donnent également l'autre sens, plus courant, celui du message ainsi échangé. L'origine ce sigle remonterait à 1996. En France, « texto » est toutefois

8 ANIS, Jacques. Parlez-vous texto ?, p.9.

9 FAIRON, Cédric, KLEIN, Jean René. Le Français aujourd'hui, p.114.

moins populaire que « SMS ». D'abord, le sigle anglais désignait le service qui assure l'envoi ou la réception de textos (short message). Puis, dans l'usage, il a désigné le message lui-même et non le service qui permet la transmission.

2) La place du langage « SMS » dans notre société

Les SMS ont une place importante dans notre société au regard de plusieurs enquêtes statistiques réalisées en France.

En effet, les chiffres sont considérables : « 63,3 milliards de SMS ont été envoyés en 2009 selon l'ARCEP (Autorité de Régulation des Communications électroniques et des Postes) soit plus de 2 000 par seconde »¹⁰. L'usage des SMS pour communiquer est donc significatif.

Toutefois, l'emploi des SMS est essentiellement le fait des adolescents : « 100% des 15-17 ans utilisent un portable pour envoyer des SMS contre 61% des 40-59 ans » d'après Marie Révillion¹¹. Par ailleurs, elle assure que « 80% des 15-24 ans utilisent quotidiennement le SMS comme moyen de communication »¹². Le SMS est donc un outil quotidien des « jeunes ».

Les données ne font que croître chaque année. Ainsi, « les envois de SMS ont atteint 57 SMS par personne par semaine contre 30 en 2009 et 19 en 2008, selon une enquête du Crédoc »¹³. De plus en plus, les personnes adoptent le SMS pour communiquer : « le nombre de SMS envoyés en France par chaque personne a augmenté de 47% en 2010 » estime l'ARCEP¹⁴.

Les résultats de ces enquêtes ne font que renforcer le bien-fondé d'une recherche sur ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur.

Une des raisons de cet engouement est que le SMS est plus discret qu'une conversation téléphonique. De plus, les opérateurs de téléphonie proposent des forfaits avec les SMS illimités. La cible de ce nouveau marché est les adolescents puisqu'ils constituent la majorité des utilisateurs.

On peut expliquer le succès des SMS auprès des adolescents par le fait que leur lecture est souvent incompréhensible par des personnes non initiées, en

10 ARCEP, CREDOC. Planetoscope [en ligne]

11 REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

12 *Ibid.*

13 ARCEP, CREDOC. Planetoscope, [en ligne]

14 *Ibid.*

particulier des parents, du fait des modifications orthographiques et grammaticales du langage « SMS ». Le SMS renforce, de ce fait, le sentiment d'appartenance à un groupe avec son langage et ses codes. Selon Nicole Marty¹⁵, il provoque du plaisir chez les adolescents car il bouscule les interdits et stimule la créativité. Ainsi, d'après Fabien Liénard¹⁶, il s'agit d'un moyen d'affirmer sa différence, ce qui constitue une marque éternelle de l'adolescence.

Le terrain de cette recherche le plus pertinent semble donc être un public d'adolescents.

3) L'analyse linguistique

Jacques Anis est le premier linguiste à avoir analysé de façon scientifique le langage « SMS ». Il reste une référence. Contrairement à ce qu'on peut envisager, d'après Louise-Amélie Cougnon, l'écriture des SMS n'est pas une « cacophonie orthographique »¹⁷. L'analyse des linguistes comme Jacques Anis et Fabien Liénard a permis de classer « les procédés scripturaux »¹⁸ en jeu. D'après eux, les SMS sont donc « une variété de français écrit »¹⁹. Le choix retenu pour présenter la classification provient d'un ouvrage de vulgarisation, *Cerveau & Psycho*²⁰. En effet, n'étant pas linguiste de formation, cette classification m'est apparue plus explicite qu'un vocabulaire d'experts. Ces derniers, comme par exemple Sabine Pétilion²¹, utilisent des termes comme « apocope » (chute d'une ou plusieurs syllabes à la fin du mot), « squelette consonantique » (élision des voyelles ou abréviations) ou « syllabogramme » (mélanges possibles de majuscules et de minuscules dans une même séquence graphique), d'autant plus qu'à ce stade de mon étude, je ne sais pas si les acteurs de la recherche seront des enseignants qui ne sont, en conséquence, pas forcément experts en linguistique.

Le tableau qui suit présente la synthèse des recherches menées par Fabien Liénard sur le langage « SMS ». Il a, en effet, repéré neuf procédés scripturaux

15 MARTY, Nicole, propos recueillis par REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

16 LIENARD, Fabien. Cerveau & Psycho, p.31.

17 COUGNON Louise-Amélie. Ela. Etudes de linguiste appliquée, p.398.

18 *art.cit.*, p.29.

19 *Ibid.*, p.31.

20 *Ibid.*, p.29.

21 PETILLON, Sabine. Les cahiers pédagogiques.

répartis en trois catégories.

Tableau 1

Les catégories	Les procédés scripturaux	Exemples
La simplification	Troncation de mots	Metro, Net, ariver
	Élisions de signes graphiques	Jeremi
	Siglaisons	MDR
	Abréviations	Bjr
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	ResO, 2manD, 6T
	Anglicisme	F2F
	Écrasement	kesTuF
Le procédé d'expressivité	Émoticône	☺
	Répétition	C la finnnnn

Ainsi, d'après Fabien Liénard, les quatre procédés de simplification visant à « alléger la langue » sont :

- les abréviations mettant en jeu la notion de rapidité (si pour ce chercheur, elles sont caractéristiques du langage « SMS », ce procédé n'est pas nouveau. Il apparaît, par exemple, dans les prises de notes des élèves),

- la troncation des mots caractérisée par le « retrait de la partie antérieure ou postérieure du signe linguistique »²² désignée par les termes d'apocope ou d'aphérèse (disparition de la lettre ou syllabe au début d'un mot),

- l'élision de signes graphiques comme les accents, les signes de ponctuation, voire les articles et les conjonctions,

- la siglaison (formation de sigle à partir des lettres initiales).

Les trois procédés de spécialisation qui rendent les messages complexes formant ainsi un groupe capable ou non d'y répondre sont constitués par :

- la notation sémio-phonologique (« l'écriture des mots ne respecte plus l'écriture alphabétique, qui met en correspondance les phonèmes et les graphèmes [...] schématiquement, les lettres, les syllabes et les chiffres

²² *Ibid.*

remplacent les sons »²³),

-l'anglicisme (par exemple *now* pour « maintenant » permet de réduire le nombre de lettres saisies sur le clavier),

-l'écrasement de signes signifie qu'un seul et même son et sa graphie supportent l'ensemble de la charge du sens d'un énoncé.

Les deux procédés d'expressivité qui apportent une « note émotionnelle aux messages »²⁴ sont :

-les émoticônes,

La définition de ce terme proposé par le dictionnaire *Larousse* est la suivante.

Dans un message électronique, ou lors d'autres échanges d'informations entre internautes (forums), figure schématique, représentée par une combinaison de symboles insérés dans une ligne de texte et renseignant sur l'humeur du rédacteur. (Il s'agit au départ d'un visage couché dont les yeux sont représentés par un deux-points ou un point-virgule, le nez par un trait d'union et la bouche par une parenthèse : « :-) » ou « ;-) » ; d'autres combinaisons font autant d'expressions différentes.) [recommandation officielle : frimousse.] (Au Québec, on dit binette.)²⁵

-la répétition généralement des signes de ponctuation.

Leur nombre est censé exprimer l'émotion de l'émetteur du message (plus le signe est répété, plus il traduit le sentiment du scripteur).

En se référant aux études que Fabien Liénard a menées, le langage « SMS » repose à soixante-dix pour cent sur des procédés simplificateurs. Les procédés de spécialisation représentent vingt-cinq pour cent des cas. Quant aux procédés d'expressivité, cinq pour cent des cas sont concernés.

Le langage « SMS » est donc un langage écrit qui mime le langage oral de la conversation courante²⁶. En effet, les spécificités de l'oral sont caractérisées par une tendance aux réductions et aux simplifications, procédés du langage « SMS ». L'exemple de ce SMS « c mon pot i é for kom ga ! », au plan phonétique, syntaxique et lexical, correspond à un énoncé oral.

Toutefois, dans le cadre de cette recherche, il convient d'être prudent. Le risque est de « tomber » dans des clichés. Comme le soulignent Cédric Fairon et

23 *Ibid.*, p.30.

24 *Ibid.*, p.29.

25 Dictionnaire Larousse [en ligne]

26 MARTY, Nicole, propos recueillis par REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

Jean René Klein, « on a souvent tendance à ne retenir que les productions très marquées »²⁷.

Mais peut-on parler d'un nouveau langage ? Les auteurs s'accordent sur un point : ces procédés ne sont pas nouveaux. Par exemple, en 1959, Raymond Queneau débute *Zazie dans le métro* par cette interrogation : « Doukipudonktan ? »²⁸. Dans les années 80, les adolescents jouent avec la langue normée en réactivant l'usage du verlan preuve de leur créativité lexicale. Les abréviations (dans les prises de notes) et la phonétisation des chiffres (K7 pour « cassette ») existaient avant les SMS. L'orthographe française a évolué. Elle n'est pas figée : pour preuve les rectifications de 1990²⁹. Les procédés utilisés dans le langage « SMS » sont légitimes car c'est le dispositif de diffusion, le téléphone portable, qui l'impose. En effet, les messages doivent être courts permettant, ainsi, une interaction rapide entre celui qui écrit et celui qui lit le message.

Les auteurs emploient des expressions différentes pour désigner les écrits des SMS : « discours Smiste » pour Sabine Pétilion, « textos » pour Jacques Anis, « langage SMS » pour Cédric Fairon et Jean René Klein, « langage du pouce » pour Michel Fayol et Jean-Pierre Jaffré. Dans le cadre de cette recherche, le terme de langage « SMS » a été choisi en s'appuyant sur le constat que notre langue est normée mais qu'il existe « une variété de français écrit »³⁰. Cependant, comme le rappellent Cédric Fairon et Jean René Klein, « il n'existe pas *un* langage SMS répondant à des normes »³¹.

III) Les SMS sont-ils un danger pour l'orthographe ?

On peut envisager deux points de vue puisque deux écoles s'opposent sur cette théorie.

27 FAIRON, Cédric et KLEIN, Jean René. Le Français aujourd'hui, p.115.

28 CEDELLE, Luc. Le monde de l'éducation, p.34.

29 JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Les rectifications de l'orthographe, 17 p.

30 LIENARD, Fabien. Cerveau & Psycho, p.31.

31 *art. cit.*, p.115.

1) L'école du « oui »

Peu de chercheurs s'accordent sur ce point. Les partisans de cette thèse sont avant tout les médias et les politiques, comme le montre le discours de Périgueux de 2008, Nicolas Sarkozy, alors président de la République, désapprouvant explicitement la langue du texto qui serait, d'après lui, responsable de la déplorable orthographe des écoliers. La presse manifeste, elle aussi, sa hantise, en dénonçant des pratiques aux effets dévastateurs. De même, les parents d'élèves et certains enseignants voient en les SMS « une sorte de cheval de Troie de la mauvaise orthographe »³². Sans remettre en cause ces analyses, selon Michel Fayol et Jean-Pierre Jaffré, elles relèvent plutôt du « conservatisme orthographique »³³. Cependant, on peut constater le peu de recherches sur le sujet.

2) L'école du « non »

Les chercheurs n'adoptent pas une position manichéenne. Il ne s'agit pas d'un « non » catégorique mais plutôt d'une difficulté à étudier le phénomène. Cependant, les premières études faites à l'université de Coventry démontrent que les Smistes ont des compétences (intervertir des lettres et des syllabes, générer des rimes...) meilleures en orthographe que les non-Smistes³⁴.

Jacques Anis se montre plutôt optimiste tout en apportant une nuance : l'utilisation croissante et de plus en plus jeune des SMS aura éventuellement un impact sur l'orthographe.

Une autre dimension peut être envisagée. En effet, si de nouveaux processus de production verbale écrite sont en train d'émerger, ils ne mettent pas nécessairement la langue en péril. D'après Sabine Pétilion³⁵, le danger est, plutôt, à envisager sur le plan social car l'écart se creuse entre ceux qui manipulent la langue et les autres.

Lors de cette recherche, il apparaît donc qu'il faudra rester vigilant aux clichés. Selon André Martinet³⁶, ce domaine de recherche nécessite une observation impartiale des faits, sans jugements de valeurs et sans caractères prescriptifs.

32 FAYOL, Michel, JAFFRE, Jean-Pierre. Orthographe, p.46.

33 *Ibid.*

34 *art. cit.*, p.120.

35 PETILLON, Sabine. Les cahiers pédagogiques.

36 MARTINET, André cité par PETILLON, Sabine. Les cahiers pédagogiques.

CHAPITRE 2 : CHOIX DE LA PROBLÉMATIQUE

Au vu du questionnement, deux terrains de recherche se dessinent : soit les copies des élèves, soit les représentations des enseignants. Pour déterminer plus précisément l'axe de travail de cette recherche, une série de questionnaires a été diffusée et les données ont été analysées. Cette démarche a permis de recentrer la problématique.

I) Le questionnaire

1) L'élaboration

A la suite des lectures, posant le cadre théorique, une phase d'incertitude s'est développée. Le langage « SMS » existe mais est-il observable dans des classes? L'étude d'un corpus de copies d'élèves a été envisagée afin de vérifier une première hypothèse : les enseignants sont confrontés à ce problème, le langage « SMS » est utilisé dans les productions scolaires par les élèves.

Un questionnaire (annexe 1³⁷) a été diffusé auprès d'enseignants afin de vérifier s'ils avaient observé le recours au langage « SMS » dans les écrits de leurs élèves et dans quels contextes (question 1). De plus, il s'agissait de savoir à quel niveau se situaient ces observations (questions 2 et 3). Enfin, il semblait nécessaire d'avoir un aperçu des procédés « SMS » utilisés par les élèves. Les trois catégories établies par Fabien Liénard³⁸ (la simplification, la spécialisation, l'expressivité) sont donc abordées dans les questions 4, 5 et 6. Cependant, le vocabulaire a été adapté et des exemples ont été donnés afin de se faire comprendre par le public des professeurs de collège qui ne maîtrise, peut-être, pas une terminologie spécifique.

Afin d'élaborer ce questionnaire, la méthodologie proposée par Gisèle Tessier dans *Pratiques de Recherche en Sciences de l'Éducation*³⁹ a été utilisée. Lors de la lecture de cet ouvrage, plusieurs points sont apparus essentiels. Tout d'abord, il semble nécessaire de choisir un sujet et de mesurer la faisabilité de la recherche en s'appuyant sur un modèle théorique. Les recherches de Jacques Anis reprises par

37 Annexe 1 p.64

38 LIENARD, Fabien. Cerveau & Psycho, p.29.

39 TESSIER, Gisèle. Pratiques de recherche en sciences de l'éducation, 155 p.

Fabien Liénard ont semblé pertinentes. Le questionnaire doit permettre de répondre à une hypothèse. Il s'agit ici de déterminer si le langage « SMS » est présent ou non dans les copies des élèves. Gisèle Tessier conseille, également, d'établir un pré-questionnaire.

La méthodologie préconisée par Gisèle Tessier est la suivante :

1. Mélanger les présentations possibles :

- des réponses qualitatives (des questions fermées uniques, multiples ou à choix ordonnés),
- des réponses quantitatives (des questions ouvertes, à choix multiples, à choix ordonnés ou de type « échelle »).

2. Faciliter le cheminement de l'enquête :

- par des questions objectives (portant sur des faits et des comportements) en début de questionnaire,
- par des questions plus familières placées avant les questions qui peuvent surprendre ou paraître nouvelles,
- par des questions plus difficiles (opinions, attentes et motivations) qui ont leur place vers le milieu du questionnaire,
- par des questions plus faciles (information, identification du type âge, statut, lieu de travail...) qui sont positionnées à la fin.

3. Passation des consignes :

- elles doivent être claires et explicites,
- il ne s'agit pas de transformer le questionnaire en roman fleuve de plusieurs pages.

4. Savoir formuler les questions :

- en évitant les ambiguïtés lexicales, les questions doubles et des commentaires personnels,
- en ne présentant pas de façon exagérée une des options.

En outre, comme le rappelle Gisèle Tessier, « l'auto-critique et la réflexion sont des qualités très importantes à exercer au cours de la rédaction d'un questionnaire »⁴⁰.

⁴⁰ *Ibid.*

Le questionnaire à choix multiples a semblé sensé. Il permet des réponses rapides et facilite le traitement des données. La forme d'un QCM a donc été choisie.

2) La diffusion

La diffusion des questionnaires a été réalisée dans des collèges, lieux où se trouve le public adolescent puisque d'après Marie Révillion⁴¹ l'emploi des SMS concerne principalement cette partie de la population, et dans des établissements de différents milieux sociaux. Pour cela, l'hypothèse que l'implantation géographique des collèges pourrait influencer le résultat des données a été émise. L'enquête s'est déroulée auprès des enseignants d'un collège relevant du programme ECLAIR (**E**coles, **C**ollège et **L**ycée pour l'**A**mbition et la **R**éussite), d'un collège rural et d'un collège en centre-ville. Les questionnaires n'ont été pas limités à l'attention des professeurs de lettres. L'enquête a été transmise auprès d'enseignants d'histoire-géographie, en supposant que les élèves écrivent davantage dans ces deux disciplines et donc que les erreurs pourraient être plus nombreuses.

II) Analyse des données recueillies

Les 23 questionnaires (annexe 1⁴²) ont tous été complétés. Si le taux moyen de retour est généralement de 20 à 25 %, comme le souligne Gisèle Tessier⁴³, le pourcentage de 100 % des questionnaires qui sont revenus peut s'expliquer par le fait que les chefs d'établissement ont été rencontrés personnellement. Ces derniers se sont chargés de leur diffusion et de leur retour auprès des professeurs concernés. On peut penser que la demande émanant de leur supérieur hiérarchique a facilité cette forte participation à l'enquête.

De plus, la répartition entre les différentes zones géographiques des collèges est équilibrée : 7 questionnaires d'un établissement ECLAIR, 9 en zone rurale (dont l'effectif est plus important) et 7 en centre-ville.

Les enseignants interrogés ont répondu aux neuf questions, sauf l'un d'entre eux à la question 3 (*A quel niveau avez-vous observé le plus fréquemment du*

41 *art. cit.*, p.4.

42 Annexe 1 p.64

43 *op. cit.*

langage texto ?) qui n'a fourni aucune information à cette absence de réponse. Deux autres n'ont pas pu répondre à la question 2 (*Avez-vous constaté ce langage SMS chez des élèves de 6ème ?*), en précisant, qu'ils n'étaient pas chargés de ce niveau de classe. Le choix d'un QCM a sans doute permis ce fort taux de réponses.

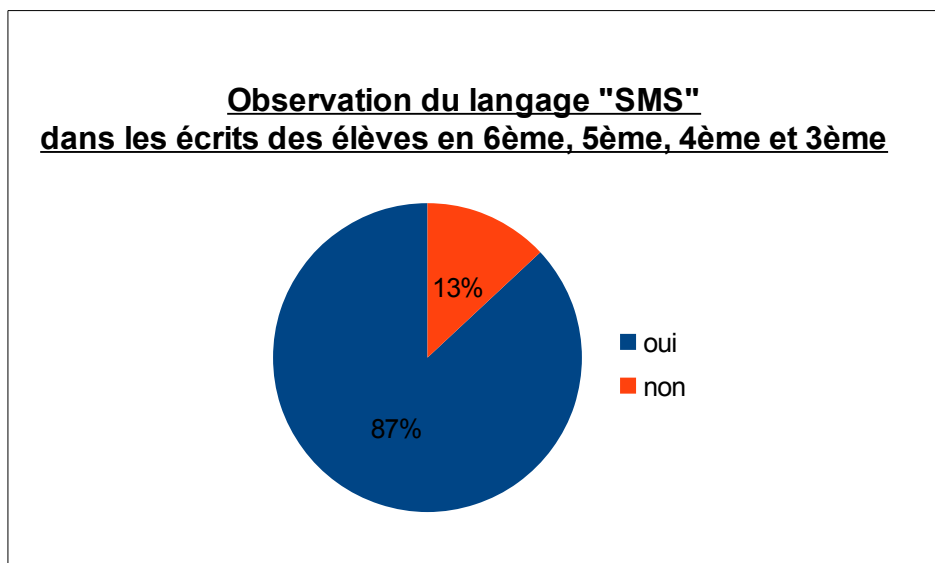
Le dépouillement des questionnaires a mis en exergue plusieurs points.

1) L'observation du langage « SMS »

Le traitement des réponses de la question 1 (*Dans les écrits de vos élèves, avez-vous observé du langage SMS ?*) et de la question 2 (*Avez-vous constaté ce langage SMS chez des élèves de 6ème ?*) a permis d'établir les résultats suivants.

Tout d'abord, en demandant aux enseignants si dans les écrits de leurs élèves, ils ont le recours au langage « SMS », leur réponse était majoritairement positive comme le montre le diagramme qui suit.

Graphique 1



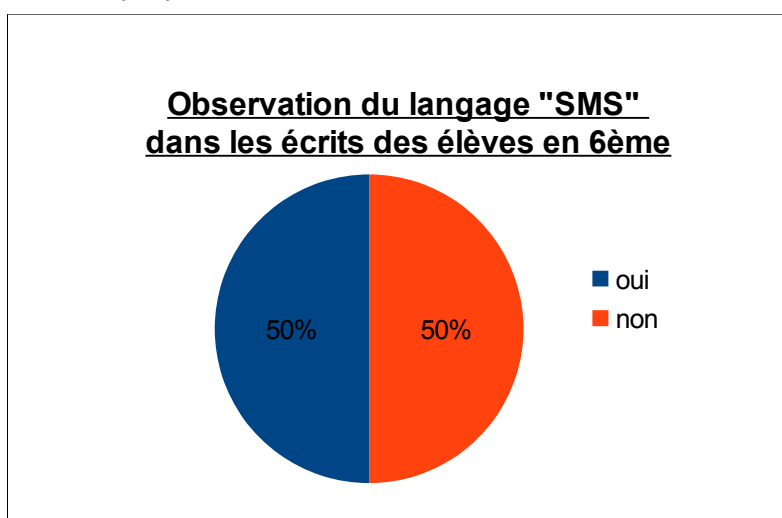
Dans le premier graphique, 87% des professeurs de français et d'histoire-géographie observent l'utilisation du langage « SMS », tous les niveaux de classe confondus.

La majorité d'entre eux ont, également, répondu qu'ils l'avaient relevé dans toutes les copies quel que soit le support d'écrit (évaluations, cahiers ou classeurs et

écrits informatisés).

Puis, il s'agissait d'affiner ces résultats, en les interrogeant si le langage « SMS » était observé dans les copies de leurs élèves de 6^{ème}. Leur réponse était, également, soit « oui » ou « non » dont les résultats sont présentés sous la forme du diagramme suivant.

Graphique 2

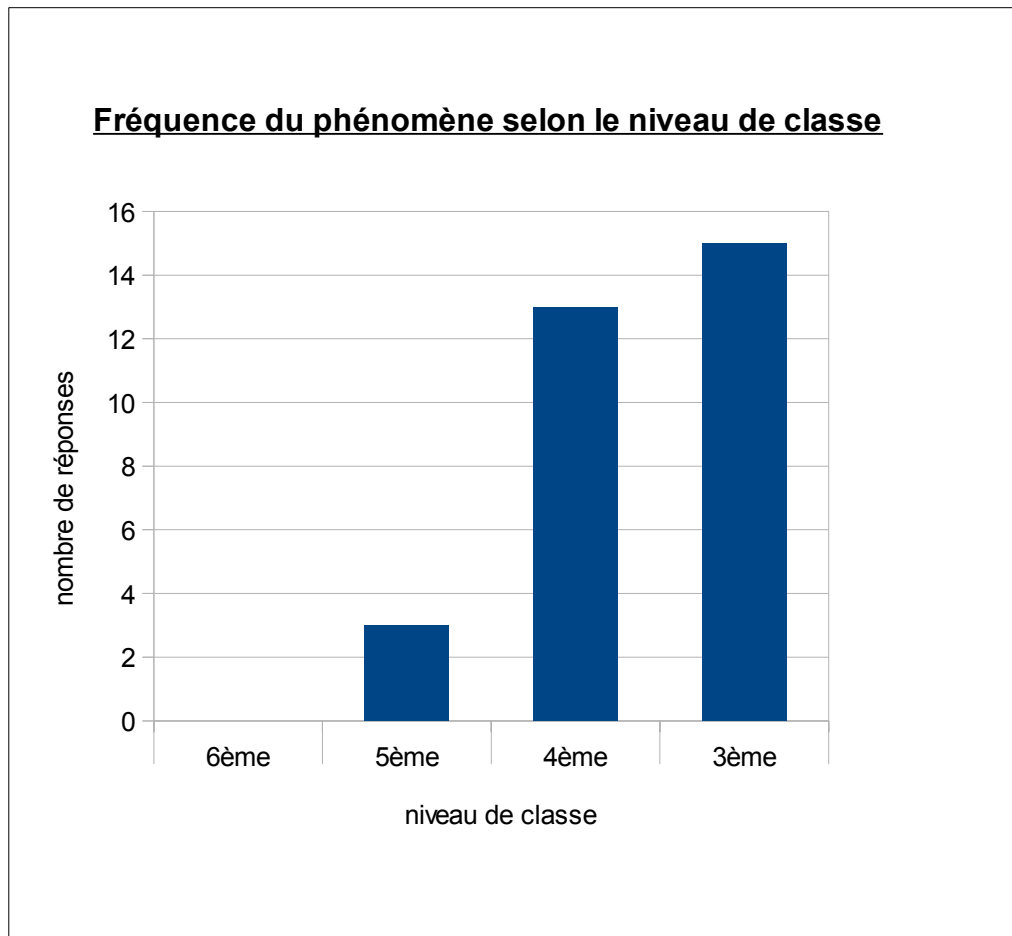


Le deuxième graphique explicite les résultats au niveau de la 6^{ème}. En effet, comme je me destine au métier de professeurs des écoles, je souhaite savoir si le phénomène existe chez des élèves récemment sortis de l'école élémentaire. Les réponses des enseignants sont partagées de façon équitable : cinquante pour cent le constatent chez des élèves de 6^{ème} alors que cinquante pour cent affirment le contraire lorsqu'ils répondent à la question 2 (*Avez-vous constaté ce langage SMS chez des élèves de 6^{ème} ?*). Ce résultat est à nuancer dans la mesure où la totalité des enseignants s'accordent sur le fait qu'il s'agit du niveau où ils observent le moins fréquemment du langage « SMS » (graphique 3⁴⁴).

Enfin, afin de connaître les niveaux dans lesquels est observé le plus fréquemment le langage « SMS », les données ont été traitées dans l'histogramme qui suit.

44 Graphique 3 p.20

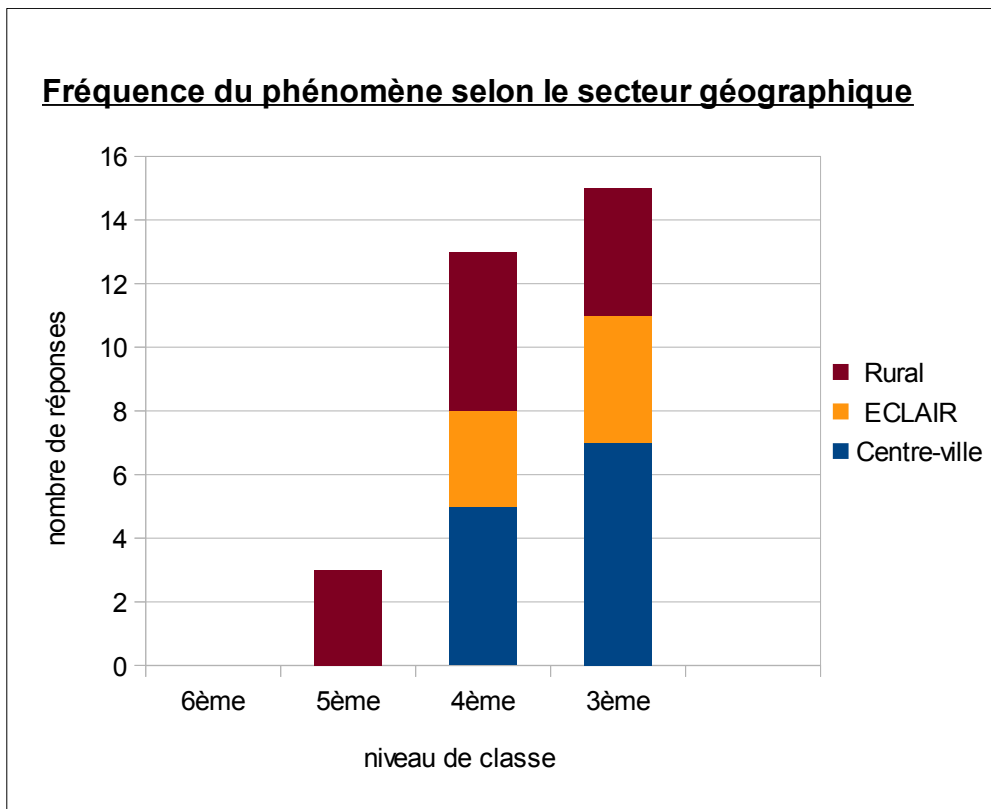
Graphique 3



Les niveaux, où le langage « SMS » est généralement constaté, sont les 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}. On peut penser que dans ces classes, les élèves ont un portable et donc utilisent les SMS pour communiquer entre eux.

La répartition des réponses à la question 3 (*A quel niveau avez-vous observé le plus fréquemment du langage texto ?*) permet de conclure au sujet de l'influence du secteur géographique, donc du milieu social, sur l'observation du langage « SMS » (hypothèse émise précédemment).

Graphique 4

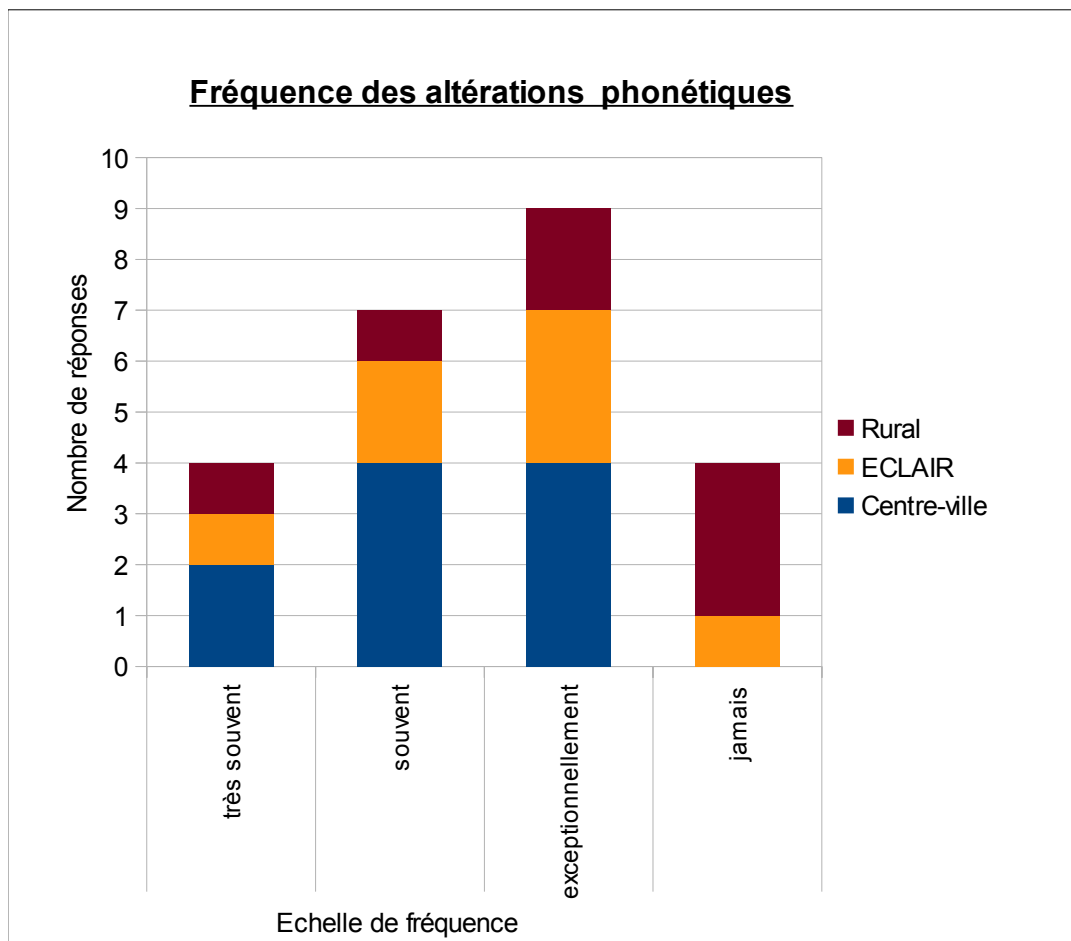


On ne constate pas de différences notables suivant les zones géographiques où sont situés les établissements pour les niveaux 4^{ème} et 3^{ème}. Néanmoins, il semblerait que le langage « SMS » soit observé par les professeurs du collège rural à partir de la 5^{ème} alors que les enseignants des deux autres types de collèges repèrent son apparition à partir de la 4^{ème}. Les différences entre les trois milieux ne sont pas significatives, le nombre de questionnaires trop faible ne permet pas de généraliser.

2) Les erreurs constatées

Les enseignants interrogés sur l'altération phonique des mots (comme par exemple : *résO pour « réseau ») selon une échelle de fréquence (très souvent, souvent, exceptionnellement ou jamais) en distinguant l'implantation géographique de leur collège ont permis d'établir le graphique suivant.

Graphique 5

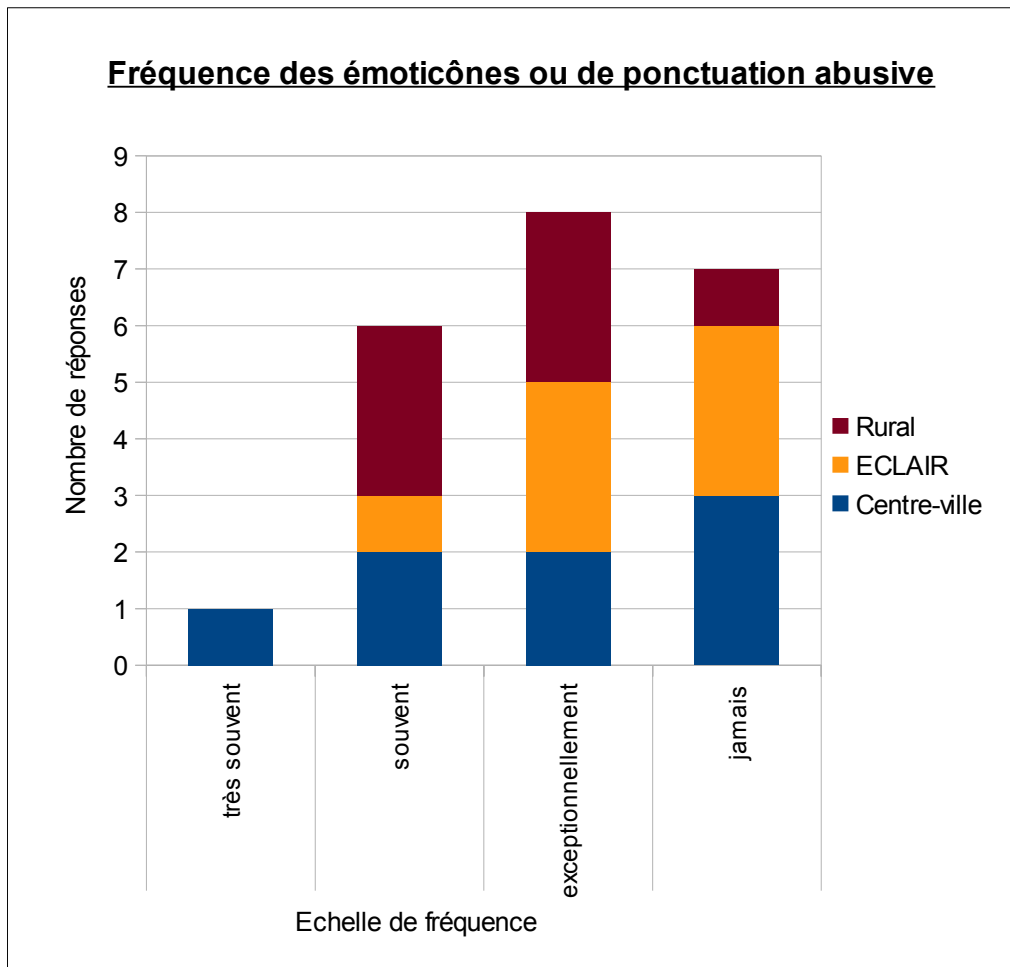


Les mots altérés phonétiquement sont rarement observés dans les copies des élèves ruraux. Par contre, ils le sont en centre-ville ou en établissement ECLAIR. Pourtant, les mots altérés ne représentent que 25% des procédés du langage « SMS » d'après Fabien Liénard⁴⁵.

La même question a été posée, en ce qui concerne la fréquence de recours à une ponctuation abusive (comme par exemple : « Ta di koi??? ») ou aux émoticônes (ou smileys : ☺), étudiée à partir de la question (*Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une ponctuation abusive ?*), on obtient les résultats suivants.

⁴⁵ art. cit., p.31.

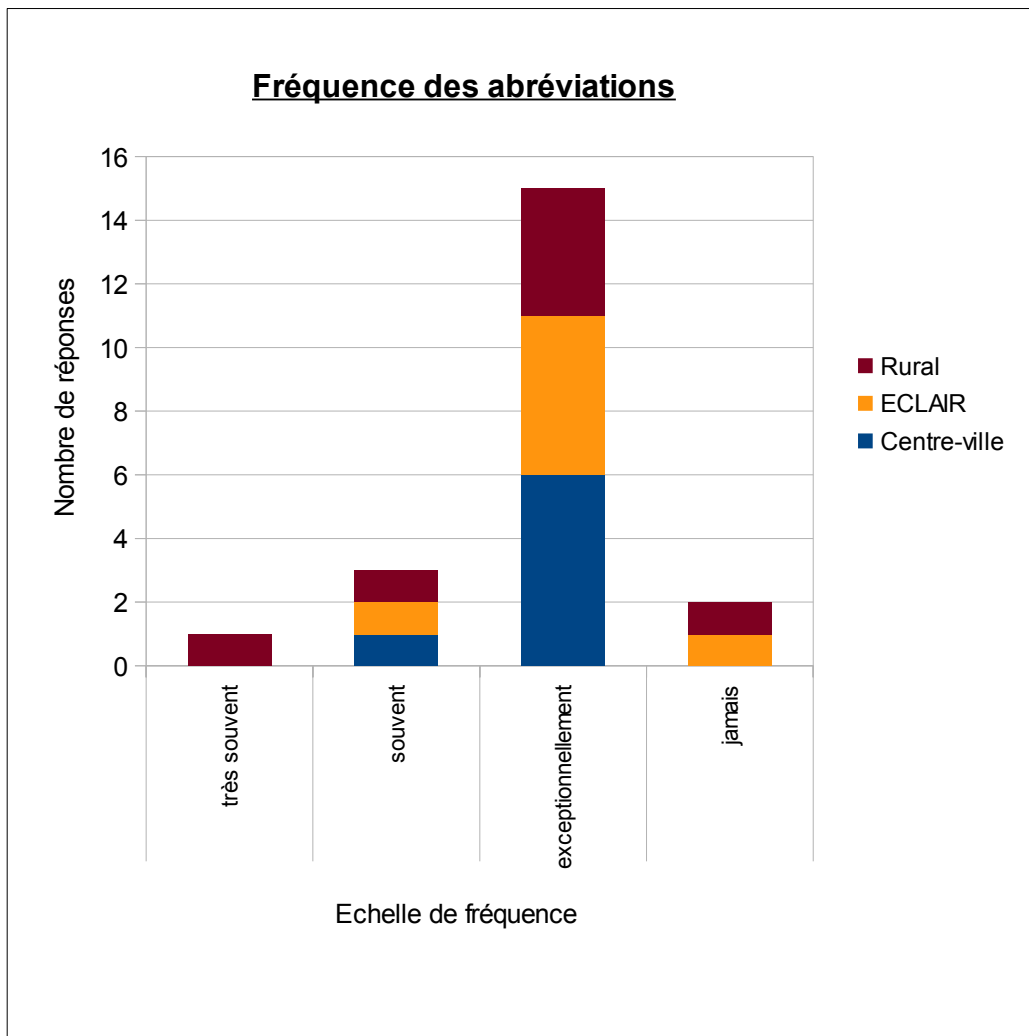
Graphique 6



Sept enseignants observent dans les écrits de leurs élèves très souvent ou souvent les émoticônes ou les cas de ponctuation abusive contre 15 (soit 68%). Ces résultats coïncident partiellement avec les recherches menées par Fabien Liénard puisque les procédés d'expressivité ne représentent que 5% du corpus des SMS qu'il a étudié.

Le terme « abréviation » qui regroupe tous les procédés de simplification (comme par exemple : **bcp* pour « beaucoup ») a été choisi pour faciliter la réponse à la question suivante : *Avez-vous observé des abréviations ?*.

Graphique 7



Les abréviations sont donc exceptionnelles dans les questionnaires recueillis alors qu'il s'agit du procédé utilisé dans 70% des cas d'après Fabien Liénard.

Ce qui pose problème serait les mots altérés phonétiquement. Il sera pertinent, dans la suite de cette recherche, de se demander si les élèves utilisent ou non les procédés de simplification et de spécialisation.

D'ailleurs, on peut noter que les exemples les plus cités par les enseignants sont des mots altérés phonétiquement. En effet, les réponses ont été classées selon quatre catégories (mots altérés phonétiquement, abréviations, anglicisme et majuscules en milieu de mots) à la question ouverte : *Pouvez-vous citer les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits vos élèves ?*

Tableau 2

Éléments du langage « SMS » observés dans les écrits des élèves	
Mots altérés phonétiquement	K ou ke pour « que » pourkoi (<i>relevé deux fois</i>) je fé j'apel c pour « c'est » o moins pour « au moins » c koi Kes qui ? Koi keva ve pe
abréviations	Com pour « commentaire » hist pour « histoire » politiq pour « politique »
anglicisme	Lol kiss ok
Majuscules en milieu de mots	T K R O

L'analyse des réponses au questionnaire diffusé permet de conclure que l'observation des copies ne semble pas un terrain de recherche propice à recueillir des données. En effet, les procédés scripturaux des SMS sont rarement observés dans les copies des élèves par les enseignants. Mais le problème est constaté.

Par ailleurs, il ne se dégage pas de différences notables dans les résultats des élèves ruraux, citadins ou bénéficiant du programme ECLAIR.

III) Définition de la problématique

Incontestablement, le langage « SMS » est produit par les adolescents. On peut donc s'interroger :

En quoi l'utilisation du langage « SMS » par les élèves a-t-elle une influence sur leurs compétences orthographiques ?

Plusieurs hypothèses peuvent être formulées :

hypothèse 1 : Les élèves utilisent le langage « SMS » quotidiennement.

hypothèse 2 : Les élèves qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent davantage d'erreurs orthographiques que les autres.

hypothèse 3 : Plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable.

hypothèse 4 : Les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

I) L'article de référence

L'expérimentation tirée de l'article de Bouillaud Céline et [al.] *Cyberlangage et orthographe: quels effets sur le niveau orthographique des CM2, 5^e et 3^e?*⁴⁶ a semblé être un choix judicieux. En effet, les auteurs de cet article s'intéressent au « cyberlangage » c'est-à-dire aux écrits produits lors de courriers électroniques, de messageries instantanées, de SMS.

Ils établissent un premier constat : les recherches sur ce sujet se concentrent sur la description des caractéristiques syntaxiques du langage « SMS ». Le but de leur recherche est de les compléter en étudiant « les relations qu'entretiennent le cyberlangage et l'orthographe chez des enfants et des adolescents »⁴⁷. Ils souhaitent également établir « la fréquence d'utilisation et la connaissance de nouvelles technologies de communication »⁴⁸ chez des élèves.

Afin de répondre à leur problématique, « la pratique intensive des textos peut-elle avoir un impact sur l'acquisition de l'orthographe ? », ils ont mis en place une expérimentation auprès d'élèves scolarisés en CM2, en 5^{ème} et en 3^{ème}.

Le matériel expérimental (annexe 2⁴⁹) se compose de deux textes constitués de trente-sept mots communs et d'un questionnaire aux questions fermées ou à choix multiples. Les consignes s'articulent autour, dans un premier temps, d'une dictée traditionnelle, dans un second temps, des réponses aux questionnaires, dans un dernier temps, d'une dictée version « SMS ».

L'objectif est d'analyser si, dès le CM2, les enfants possèdent ou non des connaissances sur l'utilisation du cyberlangage et « de rendre compte de l'évolution de ces connaissances, parallèlement aux connaissances orthographiques standard »⁵⁰.

Ce dispositif a permis de répondre à leur hypothèse générale théorique : cyberlangage et orthographe entretiennent des relations. L'hypothèse opérationnelle,

46 BOUILLAUD, Céline, [et al.]. Bulletin de Psychologie, p.553-565.

47 *Ibid.*

48 *Ibid.*

49 Annexe 2 p.65

50 *Ibid.*

supposant que les élèves plus âgés commettent moins d'erreurs que les plus jeunes, a été partiellement vérifiée. Les auteurs ont pu conclure que les élèves scolarisés en 3^{ème} utilisent davantage le cyberlangage que les autres classes. La corrélation entre les scores obtenus en dictée traditionnelle et en dictée « SMS », entre les scores obtenus aux questionnaires et en dictée « SMS », est établie.

II) L'expérimentation

1) La population

Tout comme les auteurs de l'article *Cyberlangage et orthographe: quels effets sur le niveau orthographique des CM2, 5^e et 3^e?*⁵¹, l'expérimentation a été conduite dans une classe de 5^{ème}, dans une de 3^{ème} et dans une de CM2. En outre, dans le cadre de cette recherche, les résultats de la première enquête auprès des enseignants de collège ont mis en évidence que c'est à partir du niveau 5^{ème} que l'on constate l'utilisation du langage « SMS »⁵². Mais on peut, également, se demander si les élèves connaissent ou non ce type de langage dès le CM2.

Le choix du collège en zone rurale est une variable qui peut influencer le recueil de données, les enseignants de ce collège ayant précisé que leurs élèves ont peu ou pas accès aux nouvelles technologies. Il semble, donc, au vu des premières données recueillies, qu'il serait souhaitable de concentrer la recherche dans des établissements situés en centre-ville ou ECLAIR afin d'avoir un nombre de sujets significatifs utilisant les supports du langage « SMS » (comme par exemple : un téléphone portable).

2) Le protocole

Le protocole d'expérimentation pourra, éventuellement, répondre à la problématique et aux hypothèses qui en découlent. Ce protocole est celui réalisé par Céline Bouillaud (annexe 2⁵³).

Une dictée traditionnelle sera proposée aux élèves afin d'évaluer leurs

51 *Ibid.*

52 Graphique 3 p.20

53 Annexe 2 p.65

compétences orthographiques (annexe 3, Texte 1⁵⁴).

Texte 1 : Dictée traditionnelle :

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.⁵⁵

Une dictée « SMS » (écrire en style « SMS », comme si on envoyait un SMS à un ami) sera proposée aux élèves afin d'évaluer les procédés qu'ils utilisent (annexe 3, Texte 2⁵⁶).

Texte 2 : Dictée version « SMS »

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux.⁵⁷

Les deux dictées sont composées de 54 mots dont 37 en commun et de 76 syllabes.

Cependant, Cédric Fairon et Jean René Klein remettent en cause cette production du langage « SMS » par des élèves parce qu'ils considèrent cette pratique artificielle.⁵⁸ Il semblerait, alors, que l'utilisation d'un corpus authentique de SMS produits par les élèves, avec leur téléphone portable, serait préférable pour vérifier les hypothèses de cette recherche. Les limites de notre travail sont donc de faire produire un langage « SMS » décontextualisé puisque le support et l'interaction avec le locuteur diffèrent.

Ce protocole inclue, également, un questionnaire (annexe 5⁵⁹) qui sera diffusé auprès des élèves des mêmes classes (CM2, 5^{ème} et 3^{ème}) afin de déterminer leur utilisation du langage « SMS ». Les questions seront identiques à celles élaborées par Céline Bouillaud. Toutefois, la présentation a été modifiée afin de la rendre, éventuellement, davantage lisible. En outre, l'exemple Facebook a été ajouté pour les messageries instantanées. L'article datant de 2007, ce réseau social n'avait sans doute pas l'ampleur qu'il a à cette date actuellement.

54 Annexe 3 p.66

55 *Ibid.*

56 Annexe 3 p.66

57 *Ibid.*

58 FAIRON, Cédric, KLEIN, Jean René. Le Français aujourd'hui, p.120.

59 Annexe 5 p.68

Par ailleurs, les consignes de chaque test seront identiques pour les trois niveaux de classe (annexe 4⁶⁰).

Pour finir, une fiche de préparation (annexe 6⁶¹) a été élaborée. Cette dernière semblait être indispensable pour conduire cette expérimentation, en particulier, afin d'assurer la gestion de la classe.

III) Contexte du recueil de données

1) Le niveau des élèves, leur milieu géographique et le nombre de sujets étudiés

Le recueil de données a été effectué dans une classe de CM2, une classe de 5^{ème} et une classe de 3^{ème}. Il a été réalisé dans le collège situé dans le dispositif ECLAIR où les enseignants avaient répondu au premier questionnaire (annexe 1⁶²). L'école élémentaire est située dans le secteur géographique du collège. Ainsi, on peut supposer qu'il s'agit de la même population d'élèves.

Le nombre de sujets étudiés est de 61 élèves : 19 en CM2, 24 en 5^{ème} et 18 en 3^{ème}. La classe de CM2 est composée de 24 élèves mais cinq d'entre eux n'avaient pas rapporté leur autorisation parentale. Ils n'ont donc pas pu participer à la recherche. Afin d'avoir un nombre suffisant de données à analyser, il a été décidé, en accord avec les responsables du site de formation et le principal, de ne pas demander cette autorisation aux élèves du collège.

2) La présentation du livret

Le livret de recueil de données est composé d'une page de renseignements (prénom, sexe, date de naissance, classe), d'une page vierge avec des lignes pour la dictée traditionnelle, d'une page pour le questionnaire et d'une page vierge avec des lignes pour la dictée « SMS », constituant ainsi un fascicule de quatre pages. Cette présentation a permis d'officialiser le recueil. Ainsi, les élèves l'ont rempli de façon soigneuse et rigoureuse.

60 Annexe 4 p.67

61 Annexe 6 p.69

62 Annexe 1 p.64

3) Déroulement de la séance de recueil

Pour chaque classe, la séance a été menée en suivant la préparation établie (annexe 6⁶³). Les professeurs étaient présents dans la classe mais ils ne sont pas intervenus. Les consignes similaires pour toutes les classes ont été élaborées par Céline Bouillaud (annexe 4⁶⁴). Le vocabulaire présent dans le questionnaire a été précisé, en particulier un chat et un forum. Les tâches à réaliser par les élèves sont dans l'ordre du livret. Cependant, leurs buts n'ont pas été explicités dans la classe de CM2. Pour les élèves du collège, l'explication sur l'attente de leurs réponses a été abordée. Par exemple, la dictée traditionnelle permettra d'évaluer leurs compétences orthographiques, le questionnaire d'évaluer leur fréquence d'utilisation du langage « SMS » et la dictée « SMS » de connaître les procédés qu'ils utilisent.

Pour conclure, le recueil de données s'est effectué dans des conditions favorables. Les élèves étaient attentifs et ont accompli les tâches demandées avec beaucoup de sérieux. On peut penser que la présence des enseignants titulaires de la classe a favorisé cette attention. De plus, le sujet de la recherche : les SMS a sans doute motivé les élèves. Toutefois, les questions fermées ont parfois déstabilisé les élèves de CM2.

63 Annexe 6 p.69

64 Annexe 4 p.67

CHAPITRE 4 : ANALYSE DU RECUEIL DE DONNÉES

I) Les résultats de la dictée traditionnelle par niveau de classe

La dictée traditionnelle⁶⁵ est composée de 54 mots dont 37 communs avec la dictée « SMS »⁶⁶.

1) Les résultats des élèves de CM2

Le classement des copies des dictées traditionnelles des élèves de CM2 a été effectué en fonction du nombre d'erreurs.

Les erreurs de ponctuation ont été comptabilisées. Si deux erreurs étaient présentes dans un même mot, une seule a été comptée.

Tableau 3

Nombre de d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'élèves (%) ⁶⁷
3	2	11%
4	1	5%
5	1	5%
6	1	5%
7	1	5%
8	1	5%
9	1	5%
10	5	26%
17	3	16%
19	1	5%
20	1	5%
22	1	5%
TOTAL	19	100%

A la lecture de ce classement, on peut constater qu'environ la moitié des élèves a commis moins de 10 erreurs. 58% des élèves ont fait plus de 15 erreurs.

65 Texte 1 p.29

66 Texte 2 p.29

67 Pourcentage arrondi : Nombre de copies/ Nombre total d'élèves

Certains mots semblent avoir poser des difficultés aux élèves pour être orthographiés correctement.

Tableau 4

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentage d'élèves n'ayant pas su orthographier le mot correctement
hall	84%
restait	84%
prévoyance	68%
envahi	63%
malgré	58%

L'échelle Dubois-Buyse⁶⁸, bien que d'autres échelles existent comme par exemple Manulex, Novlex, EOLE, reste une référence pour les enseignants dans les mots à savoir orthographier par niveau. Elle classe, selon l'âge des enfants, les mots que 75% d'entre eux doivent normalement avoir acquis. D'après cette classification, la préposition « malgré » est généralement apprise en CM1. Il est donc sans doute normal que plus de la moitié des élèves de CM2, en début d'année, ne maîtrise pas son orthographe. En effet, la graphie erronée **malgrés* a été relevée pour 58% des élèves. Par ailleurs, 63% des élèves de CM2 ont commis une erreur en conjuguant le verbe « envahir », ce dernier n'est appris qu'en 6^{ème} d'après cette échelle. De nouveau, cette donnée est à prendre en compte pour analyser le niveau de compétence orthographique des élèves de CM2. Enfin, les noms communs « hall » et « prévoyance » n'apparaissent pas dans cette échelle pour le niveau primaire, d'où un pourcentage important d'élèves ne sachant pas orthographier correctement les termes « hall » (84% ont commis une erreur) et « prévoyance » (68% ont produit une graphie erronée).

Le seul item qui peut s'apparenter, éventuellement, à une erreur de type SMS est « restait » orthographié **resté* par les élèves. On peut supposer que les procédés de simplification en jeu dans l'écriture des textos conduisent à ce type d'erreur. Il convient de mettre en relation les réponses au questionnaire et la dictée « SMS » avant de conclure de façon hâtive. De plus, d'après les progressions proposées dans le BO n°3 du 19 juin 2008, la conjugaison des verbes du premier groupe à l'imparfait

68 TERS François, MAYER Georges, REICHENBACH Daniel. L'échelle Dubois-Buyse [en ligne]

est une notion de CE2 qui est renforcée au CM1 et CM2.

Dans l'ensemble, cette dictée a permis de classer les élèves selon leur niveau orthographique. Le nombre d'erreurs peut paraître important mais il s'explique par l'âge des élèves qui sont encore en apprentissage de l'orthographe. En effet, la compétence 1 (la maîtrise de la langue française) du socle commun précise qu'à la fin du CM2, les élèves doivent être capables d' « orthographier correctement un texte simple de dix lignes lors de sa dictée en se référant aux règles connues d'orthographe et de grammaire ainsi qu'à la connaissance du vocabulaire. »

2) Les résultats des élèves de 5^{ème}

La méthodologie⁶⁹ utilisée a été la même que pour les copies des élèves de 5^{ème}.

Tableau 5

Nombre de d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'élèves (%) ⁷⁰
2	4	17%
3	1	4%
4	3	13%
5	2	8%
7	2	8%
8	1	4%
9	3	13%
11	1	4%
12	1	4%
13	1	4%
15	1	4%
16	1	4%
17	2	8%
20	1	4%
TOTAL	24	100%

A la lecture de ce classement, on peut constater qu'environ la moitié des élèves a commis moins de 10 erreurs. 33% des élèves ont fait plus de 15 erreurs.

69 Tableau 3 p.32

70 Pourcentage arrondi

Ces résultats semblent être les mêmes que ceux des CM2. Ils sont toutefois à nuancer car le nombre de sujets étudiés est plus important (24 élèves de 5^{ème} contre 19 en CM2). Cet effectif modifie donc l'analyse, en particulier dans le calcul des pourcentages.

Afin d'affiner ces résultats et de savoir si l'échelle était un outil pertinent, la comparaison des mots qui avaient posé des difficultés aux CM2 avec ceux des élèves de 5^{ème} a été recherchée. L'item « restait » n'a pas été retenu car il sera analysé en corrélation avec les réponses du questionnaire et de la dictée « SMS » (Chapitre 4, partie IV⁷¹) afin de déterminer s'il s'agit d'une erreur influencée par l'utilisation intensive du langage « SMS ».

Tableau 6

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentage d'élèves n'ayant pas su orthographier le mot correctement
hall	33%
prévoyance	46%
envahi	54%
malgré	38%

On constate qu'effectivement l'échelle orthographique est pertinente pour l'analyse. Les élèves de 5^{ème} savent dans la majorité orthographier « malgré ». L'erreur récurrente du « s » à la fin du mot est encore présente pour 38% des élèves. Il convient de rappeler que l'erreur est conservée (plus que le mot) dans la mémoire selon Céline Bouillaud qui rapporte les conclusions d'une équipe de chercheurs :

Une étude plus récente, menée par Rey, Pacton et Perruchet (2005), indique que les items, appris dans une condition sans erreurs, sont significativement mieux orthographiés, lors du test final que ceux appris dans une condition « avec erreur ». Ces auteurs montrent également, que lorsqu'un item est correctement écrit la première fois, sa transcription ultérieure est significativement meilleure, par rapport aux items mal orthographiés les premières fois.⁷²

On peut évoquer une autre explication à la conservation du « s » à la fin de « malgré ». En effet, de nombreux mots invariables, surtout des adverbes, finissent en « s », les élèves l'ont peut-être appris.

71 Chapitre 4, partie IV, p.53

72 *art. cit.*, p.557.

De plus, « envahi » est souvent orthographié avec un « e » **envahie*, cette erreur est peut-être due au fait que le sujet est un groupe nominal formé d'un complément du nom au féminin : « le hall de la gare ». Les élèves ont sans doute accordé avec le second élément nominal du groupe. Ils font preuve ainsi de compétence en grammaire (accord du participe passé utilisé avec le verbe « être ») même s'ils ont commis une erreur. Par ailleurs, la présence d'un « t » **envahit* révèle une erreur de conjugaison avec la confusion du participe passé et du présent de l'indicatif. Les erreurs sont plutôt à dominante morphogrammique (morphogramme grammatical) alors que celles des élèves de CM2 sont généralement à dominante phonogrammique, altérant la valeur phonique **envai*. L'orthographe lexicale (« hall » et « prévoyance ») est meilleure chez les élèves de 5^{ème} que pour ceux de CM2 car les collégiens ont sans doute rencontré ces deux mots. Cependant, ces derniers n'apparaissent pas dans l'échelle Dubois-Buyse ce qui permet de conclure qu'ils ne font pas partie du lexique attendu chez des élèves de ce niveau.

Ainsi, on constate que le niveau des élèves de 5^{ème} est en cohérence avec celui des CM2. On peut donc supposer que les élèves appartiennent à la même population (école de secteur). Il n'y a pas d'écart important. Toutefois, des améliorations sont établies puisque leur apprentissage en orthographe s'est poursuivi pendant deux ans.

3) Les résultats des élèves de 3^{ème}

Le tableau suivant a été réalisé en conservant une méthodologie⁷³ identique à celle des précédentes classes (CM2 et 5^{ème}).

73 Tableau 3 p.32

Tableau 7

Nombre de d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'élèves (%) ⁷⁴
0	2	11%
2	3	17%
3	2	11%
5	2	11%
6	2	11%
7	1	6%
9	1	6%
10	2	11%
12	2	11%
15	1	6%
TOTAL	18	100%

A la lecture de ce classement, on peut observer que 11% des élèves n'ont commis aucune erreur. 38% des élèves ont fait moins de cinq erreurs. 6% ont commis plus de 15 erreurs.

Concernant les mots qui ont posé le plus de difficultés aux élèves de CM2 et de 5^{ème}, le tableau suivant récapitule les résultats pour les élèves de 3^{ème}.

Tableau 8

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentage d'élèves n'ayant pas su orthographier le mot correctement
hall	44%
prévoyance	11%
envahi	56%
malgré	56%

On constate que l'orthographe lexicale est mieux maîtrisée par rapport aux élèves de CM2 et de 5^{ème} (« hall » et « prévoyance ») puisque seulement 11% des élèves n'ont pas su orthographier correctement « prévoyance » contre 68% en CM2 et 46% en 5^{ème}. Les mêmes remarques peuvent être faites concernant « malgré » et

⁷⁴ Pourcentage arrondi

« envahi » que pour les élèves de 5^{ème}.

Les élèves de 3^{ème} ont donc un niveau orthographique bien meilleur que ceux des deux autres niveaux de CM2 ou de 5^{ème}. Cependant, ces résultats sont à nuancer. Si les élèves à la fin de la 3^{ème} (palier 3 du socle commun⁷⁵) doivent être capables d'« écrire lisiblement un texte, sous la dictée, en respectant l'orthographe et la grammaire », il n'est pas précisé la longueur du support de ce dernier. En consultant, les annales zéro de français du brevet des collèges 2013⁷⁶, on peut constater que le nombre de lignes est de 9 contre 4 pour la dictée traditionnelle du livret et que le niveau de langue est plus élevé que celui proposé par la dictée de l'expérimentation⁷⁷.

Texte 3 : Dictée du Diplôme National du Brevet (sujet 4, série professionnelle)

Le baron, un matin, entra dans la chambre de Jeanne [...] : « M. le vicomte de Lamare nous a demandé ta main. » Elle eut envie de cacher sa figure sous ses draps. Son père reprit : « Nous avons remis notre réponse à tantôt. » Elle haletait, étranglée par l'émotion. Au bout d'une minute le baron, qui souriait, ajouta : « Nous n'avons voulu rien faire sans t'en parler. Ta mère et moi ne sommes pas opposés à ce mariage [...]. Tu es beaucoup plus riche que lui, mais, quand il s'agit du bonheur d'une vie, on ne doit pas se préoccuper de l'argent. [...] Le garçon nous plaît. Te plairait-il... à toi ? » Elle balbutia, rouge jusqu'aux cheveux : « Je veux bien, papa. »

En effet, il s'agit d'extraits d'œuvres littéraires (le texte 3 est un extrait de Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883). Cependant, dans le cadre de cette recherche, il convenait de proposer une dictée similaire pour l'ensemble des sujets étudiés. Le but était de ne pas fausser les résultats (en établissant des critères communs) et montrer la progression des élèves au fur et à mesure de leur scolarité.

Cependant, si la dictée permet d'évaluer en partie les compétences orthographiques des élèves, elle reste une activité scolaire réalisée dans le contexte de cette recherche dans la classe. Cet exercice ne permet donc pas de savoir si les élèves écrivent sans erreur dans des productions d'écrit libres. L'intérêt de l'enseignement n'est pas de réussir une dictée mais de maîtriser la langue française au quotidien.

75 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Livret personnel de compétences, 25 p

76 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Diplôme national du brevet [en ligne]

77 Texte 1 p.29

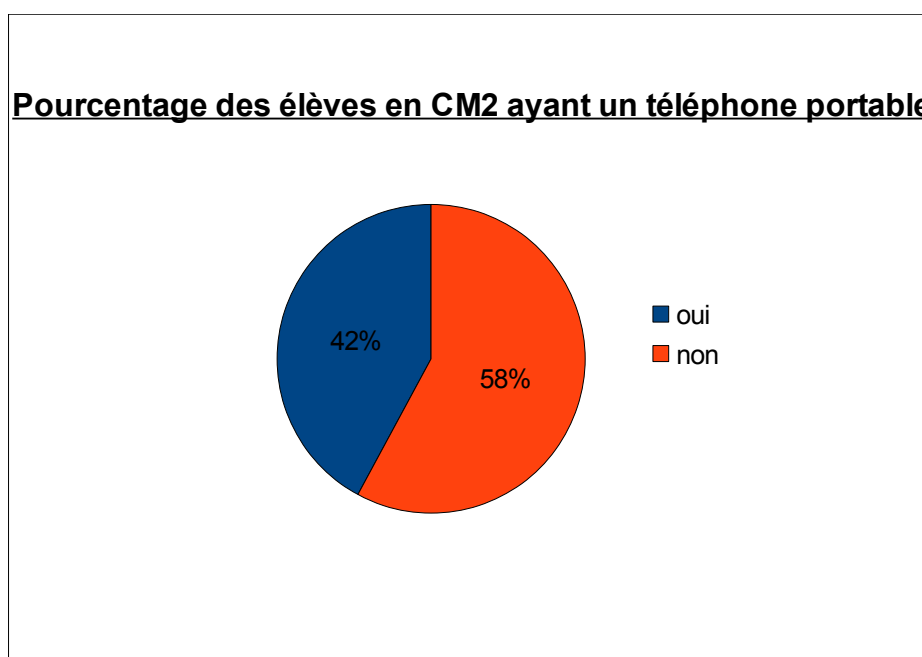
II) Le questionnaire

1) Les résultats des élèves de CM2

Lors du dépouillement des questionnaires (annexe 5⁷⁸), chaque réponse aux questions a été comptabilisée et répertoriée dans des tableaux d'un programme informatique produisant des calculs. Ce programme a permis d'établir les graphiques suivants.

Tout d'abord, à la question 1 (*Avez-vous un téléphone portable ?*), les élèves avaient le choix entre « oui » ou « non ». Le nombre de leur réponse (en pourcentage) est présenté dans le diagramme qui suit.

Graphique 8



42% des élèves de CM2 ont répondu positivement à la question sur la possession d'un téléphone portable.

Le nombre de ceux qui utilisent les textos pour communiquer (question 2 : *Utilisez-vous les textos ?*), est plus important (63%). Les élèves peuvent effectivement utiliser le portable de leurs parents ou d'un autre membre de la famille

⁷⁸ Annexe 5 p.68

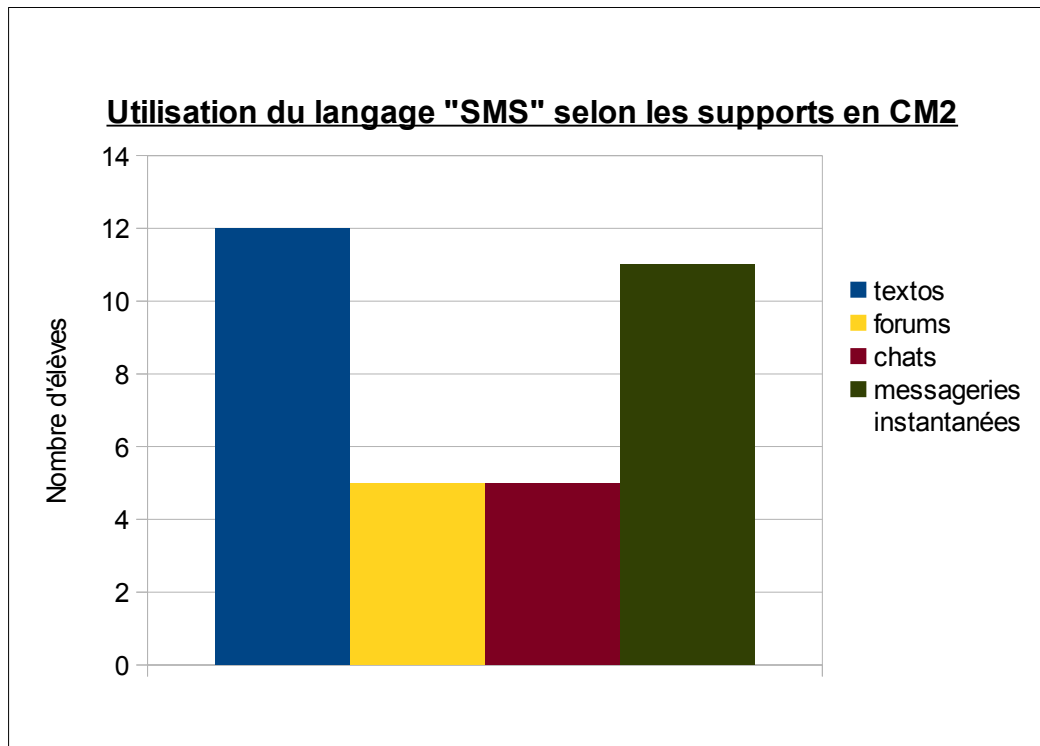
(frère, sœur...), voire de camarades.

Toutefois, 43% de ces élèves affirment en transmettre moins de 10 par semaine contre 58% qui estiment en expédier plus de 10. On peut supposer que cette question (*Combien de textos envoyez-vous en moyenne par semaine ?*) a pu poser problème. En effet, le terme de « moyenne » a été explicité oralement, mais de façon partielle, pour ne pas influencer les sujets, ce concept mathématique étant difficile pour de jeunes enfants.

De plus, l'étude des questionnaires a mis en exergue que les élèves utilisaient peu les forums ou les chats (32% des élèves) alors que les messageries instantanées, comme par exemple Facebook ou MSN, sont utilisées par plus de la moitié des élèves (58% des élèves).

Par ailleurs, le nombre d'élèves qui ont répondu positivement aux questions 3 (*Si vous utilisez les textos, écrivez-vous en « style SMS » ?*), 6 (*Si vous utilisez les forums de discussion, écrivez-vous en « style SMS » ?*), 8 (*Si vous utilisez les chats, écrivez-vous en « style SMS » ?*), 10 (*Si vous utilisez les messageries instantanées, écrivez-vous en « style SMS » ?*) est regroupé dans l'histogramme suivant selon les supports (textos, forums, chats, messageries instantanées) où les CM2 communiquent en langage « SMS ».

Graphique 9



Le langage « SMS » est utilisé par tous les élèves qui écrivent des textos (12 élèves) ou qui communiquent grâce aux chats, aux forums et aux messageries instantanées (11 élèves). Ainsi, une majorité des élèves de CM2 utilisent le langage « SMS » dans les textos, les chats, les forums ou les messageries instantanées, comme le montre graphique 9.

Toutefois, la fréquence d'emploi du langage « SMS » dans ces supports est modérée. Seulement 26 % des élèves affirment les utiliser plus de 3 heures par semaine.

En outre, le langage « SMS » semble familier pour des élèves de CM2, d'après les résultats des questions 12 (*Utilisez-vous dans le langage parlé quotidien des termes SMS (lol, mdr) ?*), 13 (*Arrivez-vous à lire facilement le « style SMS » ?*), 14 (*Arrivez-vous à écrire facilement le « style SMS » ?*). En effet, ils affirment l'utiliser dans le langage quotidien, le lire ou l'écrire facilement (environ 75%). Ces affirmations seront à confirmer lors de l'analyse des dictées « SMS », en particulier pour l'écriture. On peut supposer, également, que ces jeunes élèves fortement motivés par le sujet de la recherche souhaitaient ne pas être décrédibilisés par leur

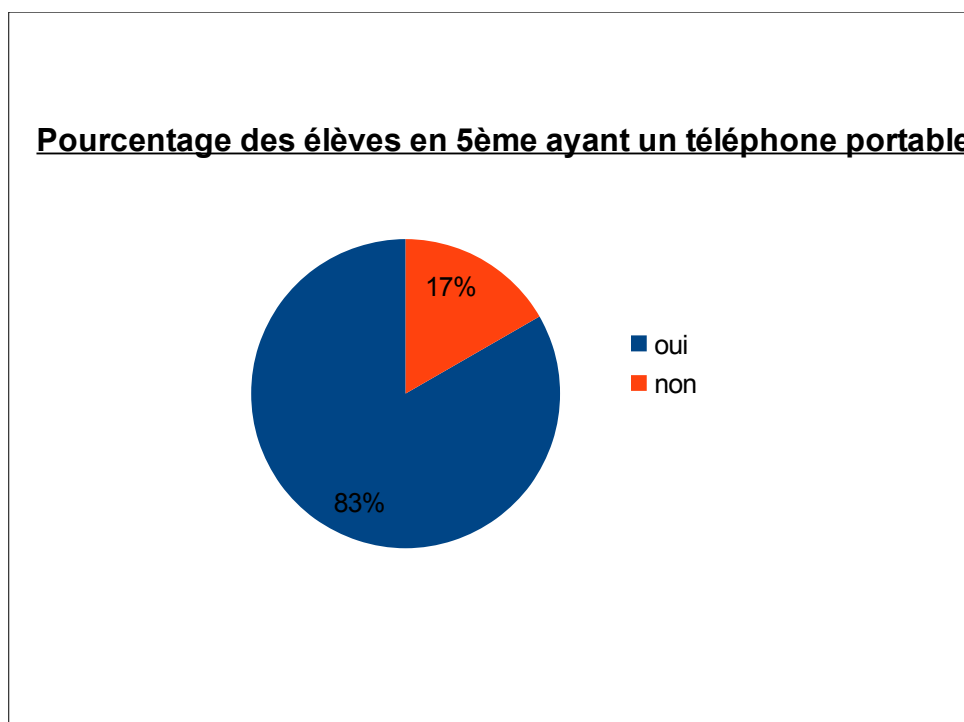
réponse et leur supposée connaissance sur ce sujet (faire comme les grands).

2) Les résultats des élèves de 5^{ème}

L'étude des réponses de chaque questionnaire a été effectuée dans les mêmes conditions que la précédente. Elle a permis de parvenir aux données suivantes.

En premier lieu, la même méthodologie que le graphique 8⁷⁹ a été mise en place afin de présenter les réponses des élèves à la question 1 du questionnaire⁸⁰.

Graphique 10



20 élèves de 5^{ème} ont répondu positivement à la question sur la possession d'un téléphone portable. On constate qu'une très grande majorité des élèves de 5^{ème} ont accès à cet outil de communication. De 42% pour les CM2, on passe à 83 % pour les 5^{èmes} soit un pourcentage en forte hausse qui a presque doublé. Le passage des élèves au collège semble être déclencheur dans l'achat ou l'usage d'un téléphone mobile.

79 Graphique 8 p.39

80 Annexe 5 p.68

D'autre part, tous les élèves sauf un utilisent les textos pour communiquer. Ces données sont en adéquation avec les statistiques évoquées dans la partie théorique par Marie Révillion⁸¹. L'attrait des textos comme moyen de communiquer auprès des adolescents semblent confirmé.

Par contre, il est difficile de trancher au sujet de la fréquence d'utilisation puisque 48% des élèves envoient moins de 10 textos en moyenne par semaine contre 57% qui affirment en expédier plus de 10. Ces résultats peuvent être, comme pour les CM2, nuancés par la question posée (*Combien de textos envoyez-vous en moyenne par semaine ?*) qui n'était pas explicite dans le questionnaire proposé. On peut envisager qu'une formulation de la question sans le terme de « moyenne » aurait abouti à des résultats différents. De même, la durée d'une semaine a peut-être été complexe pour que les élèves évaluent leur nombre de textos envoyés. On peut supposer qu'une autre échelle de fréquence par exemple une journée aurait établi des données différentes. Mais cela serait à confirmer.

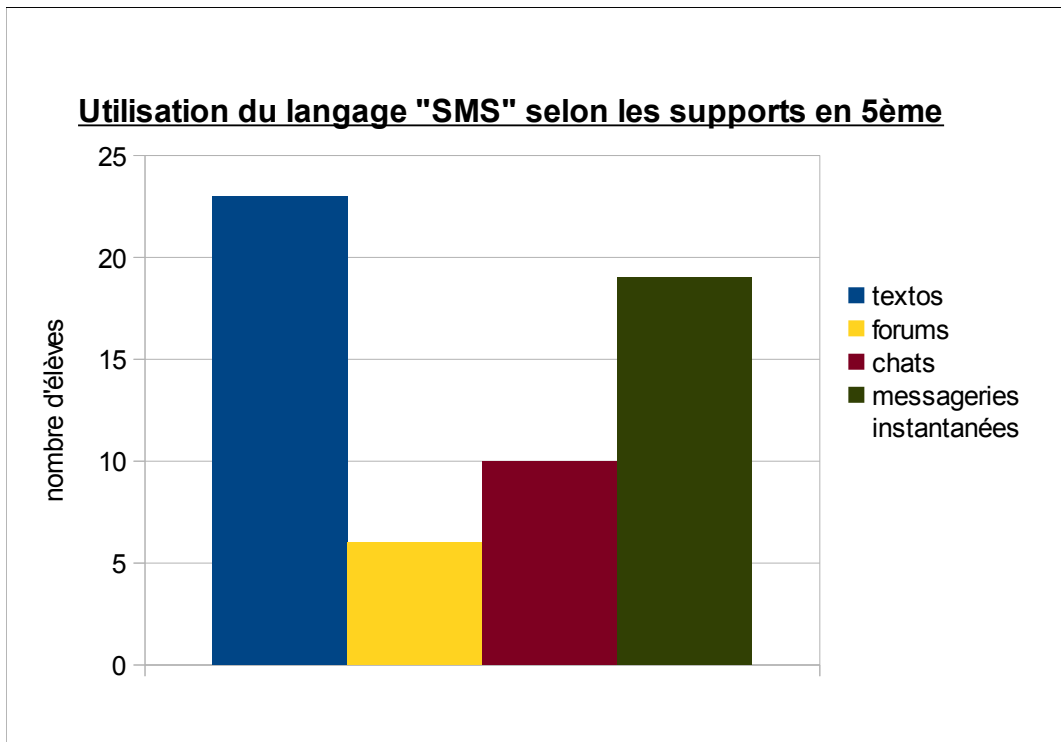
Comme pour les CM2, l'utilisation des chats et des forums ne fait pas l'unanimité : 46% des élèves attestent les utiliser. En revanche, les messageries instantanées sont largement adoptées par 83% des élèves de 5ème.

Ensuite, un histogramme identique au graphique 9⁸² a été construit avec le nombre de réponses des élèves selon les différents outils d'échanges (textos, forums, chats, messageries instantanées) où le langage « SMS » est généralement produit.

81 Chapitre 1, partie II, sous partie 2 p.9

82 Graphique 9 p.41

Graphique 11



Le langage « SMS » est largement plébiscité par 96% des élèves de 5^{ème} dans les textos et par 80% des élèves dans les messageries instantanées. Par contre, il est moins employé dans les forums (25% des élèves) et dans les chats (46% des élèves). Les deux supports du langage « SMS » semblent être les messageries instantanées et les textos. Cette conclusion paraît similaire à celle des élèves de CM2.

Cependant, l'utilisation du langage « SMS » dans les messageries instantanées, les forums ou les chats diffère en termes de fréquence. En effet, 41% des élèves affirment y consacrer plus de 3 heures en moyenne par semaine. Ces résultats sont plus importants que ceux des CM2. On peut les expliquer par l'accès plus simple pour les élèves de 5^{ème} qui ont à la fois un téléphone portable et un ordinateur.

En outre, d'après les résultats aux questions 12, 13, 14 du questionnaire⁸³, le langage « SMS » s'avère habituel pour des élèves de 5^{ème}. En effet, 87% des élèves attestent l'employer dans des conversations orales courantes, le lire ou l'écrire facilement (95% des élèves). Ces résultats sont cohérents avec ceux des CM2. Ils

83 Annexe 5 p.68

seront à valider lors de l'analyse des dictées « SMS » afin de vérifier si les élèves écrivent commodément en langage « SMS ».

3) Les résultats des élèves de 3^{ème}

Le dépouillement des réponses de chaque questionnaire répertoriées dans un tableur, qui a généré les estimations, est présenté sous la forme des graphiques suivants.

Une fois de plus, le nombre d'élèves (en %) possédant ou non un téléphone portable est présenté dans le prochain diagramme.

Graphique 12



17 élèves de 3^{ème} ont répondu de façon positive à la question sur la possession d'un téléphone portable. Dans cette classe de 3^{ème}, la quasi-totalité des élèves disposent d'un téléphone à l'exclusion d'un. Ainsi, l'évolution de la détention d'un portable par les élèves est constante 42% pour les CM2, 83% pour les 5^{èmes} et 94% pour les 3^{èmes}. On peut envisager qu'il s'agit d'une des explications à la question posée aux enseignants lors de la première enquête. En effet, 65% d'entre eux estimaient observer davantage du langage « SMS » en 3^{ème} (graphique 3⁸⁴).

Par ailleurs, l'utilisation des textos comme moyen de communiquer n'est pas aussi marquée que chez les élèves de 5^{ème} (88% des élèves de 3^{ème} contre 95% en

84 Graphique 3 p.20

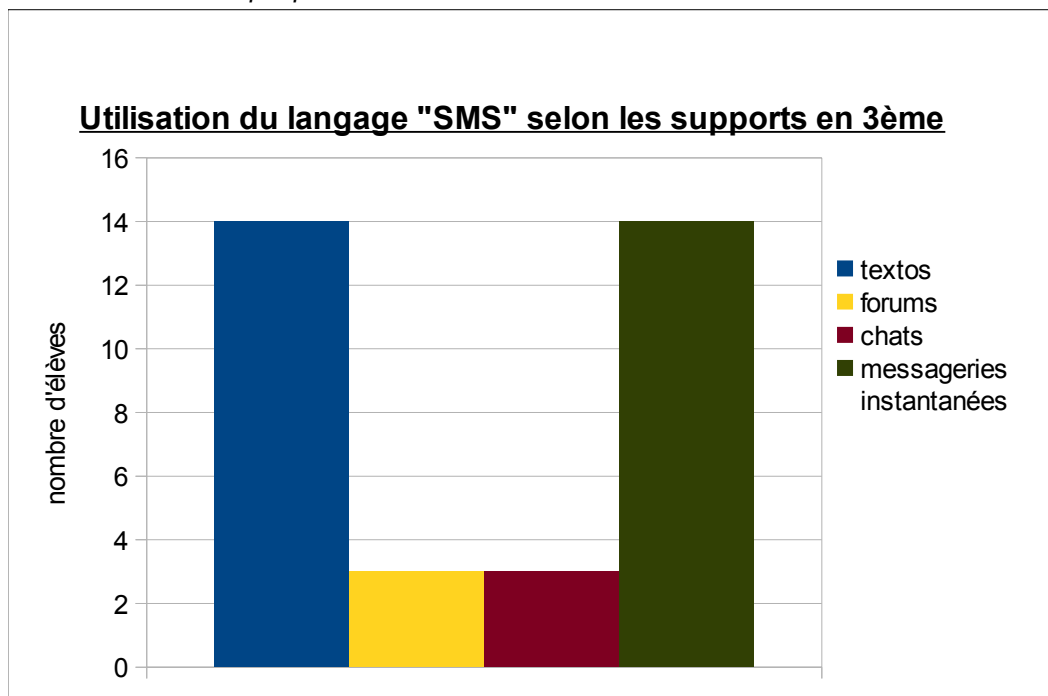
5^{ème}).

Cependant, c'est au niveau de la fréquence d'utilisation qu'on observe une augmentation par rapport au 5^{ème} ou au CM2. 73% des élèves envoient plus de 10 textos en moyenne par semaine. Les résultats sont d'autant plus probants que la notion de moyenne n'a a priori pas posé de problème comme, probablement, pour les autres classes.

De nouveau, on constate que les chats et les forums sont de moins en moins utilisés (environ 35% des élèves). Par contre, les messageries instantanées sont largement plébiscitées : 78% des élèves de 3^{ème}.

De plus, selon le même procédé que le graphique 9⁸⁵, l'histogramme suivant a été réalisé en prenant en compte le nombre de réponses des élèves qui se servent du langage « SMS » dans les textos, les forums, les chats ou les messageries instantanées.

Graphique 13



A la lecture du graphique 13, le langage « SMS » est utilisé par 93% des élèves dans les textos et dans les messageries instantanées. Ces résultats sont significatifs. Néanmoins, dans les forums et dans les chats, la moitié des élèves

85 Graphique 9 p.41

qui utilisent ces supports n'écrivent pas en langage « SMS ». Les supports privilégiés de ce dernier pour les élèves de 3^{ème} sont les messageries instantanées et les textos confirmant ainsi les données des CM2 et 5^{ème} ⁸⁶.

Toutefois, l'utilisation du langage « SMS » dans les messageries instantanées, les forums ou les chats diffère en termes de fréquence. 44% des élèves affirment y consacrer plus de 3 heures en moyenne par semaine. Ces résultats sont proches de ceux des élèves de 5^{ème}. Les collégiens n'augmenteraient donc pas leur durée moyenne entre la 5^{ème} et la 3^{ème}. Mais cette conclusion est à moduler du fait de l'effectif faible de sujets interrogés.

Par ailleurs, d'après les résultats des dernières questions, le langage « SMS » semble très familier pour des élèves de 3^{ème}. Ils affirment le lire (95% des élèves) ou l'écrire facilement (100% des élèves). Mais, contrairement aux 5^{ème}, seulement 61% l'utiliseraient dans le langage quotidien. On peut expliquer ce résultat par le fait que les élèves auraient les capacités pour adapter leur langage selon la situation de communication. En effet, comme le souligne Danièle Manesse, professeur en sciences du langage à la Sorbonne Nouvelle, lorsque les élèves écrivent des SMS, ils savent qu'ils utilisent un code d'initiés entre eux. La chercheuse ajoute que la plupart des adolescents réussissent à faire la distinction entre un texte ludique et un écrit rigoureux, par exemple, un examen de fin d'études.

III) Les dictées « SMS »

1) Les résultats des élèves de CM2

Les procédés « SMS » utilisés par les élèves ont été répartis d'après la classification établie par Fabien Liénard⁸⁷ (tableau 1⁸⁸). Si un procédé est relevé, il est comptabilisé une fois dans le tableau 9. Ce relevé ne prend, donc, pas en compte la fréquence des procédés utilisés. De plus, l'analyse porte sur les mots qui sont communs à la dictée « SMS » et à la dictée traditionnelle. Cette démarche permet de savoir qu'il ne s'agit pas d'une erreur orthographique. Enfin, la copie d'un élève n'a pas été prise en compte dans cette analyse. Il s'agit de l'élève qui a

⁸⁶ Graphique 9 p.41 et graphique 11 p.44

⁸⁷ *art. cit.*, p.30.

⁸⁸ Tableau 1 p.11

commis 22 erreurs à la dictée traditionnelle. Sa dictée « SMS » ne peut pas être analysée dans la mesure où cet élève a des difficultés particulièrement importantes. Les procédés qui auraient pu relever du langage « SMS » se trouvent probablement liés à d'autres éléments.

Tableau 9

<u>Catégories</u>	<u>Procédés utilisés</u>	<u>Nombre de copies</u>	<u>Pourcentage d'élèves</u>
La simplification	Troncation des mots	9	47%
	Élisions de signes graphiques	3	16%
	Siglaisons	2	11%
	Abréviations	8	42%
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	13	68%
	Anglicisme	0	0%
	Écrasement	2	11%
Le procédé d'expressivité	Émoticônes	0	0%
	Répétition	0	0%

Tout d'abord à la lecture de ce tableau, on peut constater que les procédés d'expressivité (émoticône et répétition) ou les anglicismes ne sont pas présents dans les données. On peut expliquer cette absence par le fait qu'il ne s'agit pas d'écrits spontanés mais réalisés sous la dictée. Les items proposés ne se prêtaient pas à ce type de procédés. De plus, ces résultats sont en cohérence avec ceux de Fabien Liénard, cette catégorie ne représente que 5% des cas concernés par son étude.

Ensuite, les élèves écrivent en recourant à des procédés de spécialisation, en particulier 68% d'entre eux qui utilisent la notation sémio-phonologique (par exemple : *1si), alors que d'après Fabien Liénard, ils ne représentent que 25% des cas. On peut supposer que, pour les élèves de CM2, ce type de procédés est typique du langage « SMS ».

Enfin, les procédés de simplification, en particulier les troncations de mots ou les abréviations (par exemple : *1er) sont présents dans environ la moitié des copies. Fabien Liénard estime qu'ils représentent 70% des cas, les résultats de la recherche

correspondent donc, en partie, avec les siens. Mais on constate que ce sont les abréviations et les troncations des mots qui sont ici les plus fréquentes. Dans l'ensemble, même si certains élèves affirment ne pas utiliser le langage « SMS », ils ont produit ces procédés et répondu à la consigne. C'est pourquoi ces résultats doivent être mis en relation avec ceux du questionnaire.

2) Les résultats des élèves de 5^{ème}

La même méthodologie⁸⁹ que celle appliquée aux copies des CM2 a été utilisée afin de classer les données recueillies.

Tableau 10

<u>Catégories</u>	<u>Procédés utilisés</u>	<u>Nombre de copies</u>	<u>Pourcentage d'élèves</u>	<u>Exemples</u>
La simplification	Troncation des mots	7	29%	<i>*rumer</i>
	Élisions de signes graphiques	17	71%	<i>*to</i>
	Siglaisons	4	17%	<i>*mgl/*plc/*srd</i>
	Abréviations	15	63%	<i>*1er</i>
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	23	96%	<i>*1si</i>
	Anglicisme	0	0%	
	Écrasement	14	58%	<i>*ki</i>
Le procédé d'expressivité	Émoticône	2	8%	:)
	Répétition	0	0%	

Dans un premier temps, la lecture du tableau 10 met en exergue que certains procédés sont employés par 8% des élèves comme les émoticônes alors que les répétitions et les anglicismes ne sont pas employés (0% des élèves). Ces procédés sont donc peu caractéristiques dans cette expérimentation. Ces résultats sont en adéquation avec ceux des élèves de CM2. On peut évoquer les mêmes explications à cette rareté que celles qui ont été envisagées pour le niveau de l'école élémentaire (la forme de la dictée ne se prêtait pas à ce type de production).

Dans un second temps, l'analyse des procédés de spécialisation révèle que la

⁸⁹ *Ibid.*

notation sémio-phonologique (par exemple : *1si) est créée par 96% des collégiens en 5^{ème}. De nouveau, comme pour les CM2, les élèves semblent associer langage « SMS » et notation sémio-phonologique. On peut donc se demander si les élèves utilisent réellement ce procédé dans leurs textos ou dans les messageries instantanées. En effet, les procédés comme la notation sémio-phonologique constituent seulement 25% des cas observés par Fabien Liénard⁹⁰. Les consignes de la recherche ont sans doute influencé cette production. Il ne s'agit pas de langage « SMS » produit dans un cadre « normal » mais d'une consigne élaborée dans un cadre scolaire et sous la forme d'un exercice scolaire, la dictée. Ces résultats nous amènent à penser que le langage « SMS » est représenté par ce procédé alors que les recherches en linguistique⁹¹ portant sur un corpus réel de textos ont déterminé le contraire.

Pour finir, les procédés de simplification, en particulier les élisions graphiques ou les abréviations (par exemple : *1er) représentent 68% des cas observés. Cependant, les élèves de 5^{ème} utilisent peu la troncation des mots (29% des élèves). Ils utilisent davantage les élisions de signes graphiques (71% des élèves). On peut supposer que les élèves de 5^{ème} maîtrisent le langage « SMS » car ils l'utilisent plus fréquemment d'après les recherches de Marie Réveillon⁹² et les résultats de la première enquête⁹³. Les élèves de CM2 ont, sans doute dans un souci d'économie, enlevé des lettres (par exemple *mter pour « montait » ou *prmier pour « premier) afin de répondre à la consigne. Les élèves de 5^{ème} ont produit des formes plus cohérentes et authentiques par exemple *to pour « tôt ».

Néanmoins, certains items qui ont été classés dans la catégorie « siglaison » auraient pu trouver leur place dans la catégorie « troncation de mots » et modifier ainsi l'analyse des résultats. Mais comme le rappellent Cédric Fairon et Jean René Klein, le langage « SMS » ne répond pas à des normes. Ainsi, il n'est pas concevable de vouloir établir une seule classification qui réduirait à un langage « SMS »⁹⁴.

En outre, le procédé de simplification par écrasement a été relevé dans 58%

90 *Ibid.*, p.31.

91 *Ibid.*

92 REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

93 Graphique 3 p.20

94 FAIRON, Cédric et KLEIN, Jean René. Le Français aujourd'hui, p.115.

des copies *ki pour « qui ». Il ne s'agit pas d'un mot commun entre la dictée traditionnelle et la dictée « SMS ». Cependant, l'item est représentatif du langage « SMS ». Il avait, d'ailleurs, été cité par les enseignants dans le premier questionnaire comme exemple présent dans les copies des élèves⁹⁵. Il est vrai qu'on ne peut pas garantir de façon scientifique qu'il ne s'agit pas d'une erreur orthographique, n'ayant pas de moyen de comparaison avec l'orthographe usuelle dans la dictée classique.

3) Les résultats des élèves de 3^{ème}

La classification⁹⁶ identique des copies selon les procédés employés à celle des CM2 et 5^{ème} a permis d'obtenir le tableau suivant.

Tableau 11

<u>Catégories</u>	<u>Procédés utilisés</u>	<u>Nombre de copies</u>	<u>Pourcentage d'élèves</u>
La simplification	Troncation des mots	6	33%
	Élisions de signes graphiques	11	61%
	Siglaisons	4	22%
	Abréviations	14	78%
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	16	89%
	Anglicisme	0	0%
	Écrasement	10	56%
Le procédé d'expressivité	Émoticône	0	0%
	Répétition	1	6%

Tout d'abord, on peut constater que les procédés d'expressivité (émoticône et répétition) ou les anglicismes constituent un pourcentage restreint des données du tableau 11. Encore une fois, ces statistiques sont en cohérence avec celles des élèves de CM2 et de 5^{ème}. Les explications fournies afin de comprendre ces résultats peuvent être communes à tous les niveaux de classe.

95 Tableau 2 p.25

96 *art. cit.*, p.30.

Ensuite, les procédés de spécialisation, en particulier la notation sémio-phonologique (par exemple : *1*si*) sont présents pour 89% des élèves. De nouveau, comme pour les CM2 et les 5^{èmes}, les élèves semblent associer langage « SMS » et notation sémio-phonologique.

Enfin, les procédés de simplification, en particulier les élisions graphiques ou les abréviations (par exemple *1*er*) sont présents dans 78% des copies. Ces statistiques sont similaires à celles des CM2 et des 5^{èmes}. Les élèves de 3^{ème} (33%) utilisent peu la troncation des mots comme les élèves de 5^{ème}. Ils ont davantage recours aux élisions de signes graphiques. Ces résultats confirment les remarques évoquées précédemment.

Par ailleurs, le procédé de simplification par écrasement a été relevé dans 56% des cas : **ki* pour qui.

Au vu des données recueillies et analysées, un premier bilan peut être établi : le langage « SMS » est utilisé et maîtrisé par les élèves de CM2, 5^{ème} et 3^{ème}. Les plus grands utilisent davantage de procédés que les élèves de CM2. Le langage « SMS » est associé aux notations sémio-phonologiques pour la plupart des élèves.

Les résultats du questionnaire permettent de vérifier l'hypothèse 1 formulée dans le cadre de cette recherche : les élèves utilisent quotidiennement le langage « SMS ». L'analyse des données permet également de valider l'hypothèse 3 : plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable. Toutefois, ces conclusions sont à affiner car le petit nombre de sujets en jeu ne peut pas garantir des résultats similaires avec une étude menée à plus grande échelle.

IV) La corrélation des résultats à la dictée traditionnelle, au questionnaire et à la dictée SMS

Pour pouvoir réussir à confirmer ou infirmer l'hypothèse 2 (les élèves qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent le plus d'erreurs orthographiques) et l'hypothèse 4 (les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle), les résultats de la dictée traditionnelle, du questionnaire et de la dictée « SMS » demandaient à être affinés en observant la corrélation entre les différentes réponses aux consignes du protocole de recherche.

On aurait pu, dans un premier temps, envisager établir une corrélation entre les élèves qui ont commis le plus d'erreurs à la dictée traditionnelle et leurs réponses sur l'utilisation intensive du langage « SMS ». Mais cette analyse n'aurait, sans doute, pas permis de montrer toute la complexité du problème. Quelques livrets ont été sélectionnés afin de montrer qu'il était impossible, dans le cadre de cette recherche, d'apporter des réponses précises aux hypothèses formulées.

Ainsi, l'analyse du recueil de certains élèves de CM2, 5^{ème} et 3^{ème} a permis de réaliser des tableaux⁹⁷ selon leur nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle, leur nombre de procédés « SMS » relevés lors de la dictée « SMS », leurs réponses au questionnaire sur l'utilisation ou non du langage « SMS », la fréquence de leurs textos envoyés et le nombre d'heures en moyenne que les sujets accordent à la pratique des nouvelles technologies.

A la lecture de ces tableaux, on peut constater que les élèves qui ont commis le moins d'erreurs à la dictée traditionnelle utilisent le langage « SMS ». Or, lors d'une analyse plus fine, l'élève 4 de CM2 n'a pas du tout utilisé de procédés « SMS ». Ce dernier n'a peut-être pas compris la consigne car il affirme correspondre en langage « SMS ».

97 Annexe 7 p.70-71

Dictée traditionnelle de l'élève 4 de CM2

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai **pus réservé** très tôt mon billet de train. **Malgrès** ma **près voillance**, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le **haule** de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur **monter** de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 4 de CM2

Malgrès la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, **mé** ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. **Malgrès** ma **prèsvoillance**, il ne restait plus de **place** sur un des **vo** normaux.

Toutefois, certains élèves qui ont commis le plus d'erreurs à la dictée traditionnelle pratiquent la production de procédés « SMS » de façon intensive dans les supports variés (textos, forums, chats ou messageries instantanées). Pourtant, certains élèves qui ne maîtrisent pas l'orthographe de la langue normée n'utilisent pas tous le langage « SMS » (Élève 6 de CM2). L'analyse des items communs de l'élève 8 de CM2 ne montre aucune correspondance entre l'encodage produit dans la dictée traditionnelle et celui de la dictée « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'élève 8 de CM2

Je **doit partire se** soir pour **Nante**. **Se** premier voyage **étaient prévus de-puis** longtemps. Ainsi, j'ai **pus résèvés** très **top** mon billet de train. **Malgrès** ma **prévoianse**, il ne **réster** plus que des places en voiture fumeur. Le **haul** de la gare **éta** **envail** de **mondes**, et une **sourd** rumeur **monté** de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 8 de CM2

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui **monté**, **je** décidé donc de prendre le **1^{er}** train **direct** pour **Nante**. Je **doi** partir **se** soir, mais **se** voyage **été** prévu **depu** **longten**. Ainsi, **je** pu réserver **tre** (*impossible de déterminer l'accent*)- **top** mon **billé** d'avion. **Malgré** ma **prévoillance**, il ne **resté plu** de **place** sur **1** des **vole** **normo**.

Comme les recherches en linguistique l'ont démontré, il est difficile de savoir si l'utilisation du langage « SMS » par les élèves est une des raisons de leurs erreurs orthographiques. En effet, statistiquement, il n'est pas possible de conclure. Les données des tableaux démontrent une diversité dans les résultats. Par exemple, sur environ la moitié des élèves de CM2 qui ont commis plus de 17 erreurs à la dictée traditionnelle, 50% d'entre eux détiennent un téléphone mobile et envoient des messages en langage « SMS » alors que les 50% restant n'y ont pas accès. Les mêmes données contradictoires sont relevées en 5^{ème}. Par contre, les résultats

diffèrent dans la classe de 3^{ème}. En effet, les élèves qui ont fait plus de 9 erreurs disposent tous, sauf un, de téléphones portables.

Cependant, l'examen de certains recueils de données montre que les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle.

Par exemple, quatre erreurs ont été relevées (**réstait*, **halle*, **envaie* et **rumeure*) à la dictée traditionnelle dans le livret de l'élève 3 de CM2. Il s'agit de trois erreurs lexicales et d'une erreur grammaticale alors que ces dernières seraient les plus fréquentes (l'étude réalisée par la DEPP⁹⁸ montre que les erreurs grammaticales lors de la dictée d'un même texte ont augmenté de 7 en moyenne en 1987 à 11 en 2007)⁹⁹. Les erreurs commises n'altèrent pas la valeur phonique sauf pour **envaie*. Mais l'accord avec un complément du nom féminin est une difficulté de l'orthographe grammaticale, surtout pour des enfants de l'école élémentaire. Ainsi, cet élève montre une grande capacité à déformer la langue normée en écrivant sous la dictée un message en style « SMS ». En effet, dans son livret, 23 procédés ont été identifiés tels que Fabien Liénard les a classés. Par ailleurs, une précision doit être apportée : cet élève a conservé l'erreur orthographique **rést* dans la dictée « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'élève 3 de CM2

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne **réstait** plus que des places en voiture fumeur. Le **halle** de la gare était **envaie** de monde, et une sourde **rumeure** montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 3 de CM2

Malgré la **ruer** sourde d'**1** grève qui **mont**, **g** dcid donc **2** prendre le **1^{er}** tr**1** direct pour Nantes. Je **doi** partir ce soir, **ma** ce voyage ét prévu **2pui** **lontemps**. **1si**, **g** pu **résrv** **trè** **to** mon **biet** d'avion. Malgré ma **prévoiance**, il ne **rést** **plu** **2** places sur **1** **d** **vo** **normo**.

Un autre exemple confirme cette analyse. Celui de l'élève 2 de 5^{ème} : si deux erreurs à sa dictée traditionnelle (une erreur de ponctuation : **J* après une virgule et une autre qui n'altère pas la valeur phonique : **réservé*) ont été comptabilisées, on

98 Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance

99 MINISTÈRE ÉDUCATION NATIONALE JEUNESSE VIE ASSOCIATIVE. L'orthographe et son enseignement, p.1.

peut constater 24 procédés « SMS » dans sa dictée « SMS ». En outre, il n'a pas utilisé de majuscule (erreur de la dictée classique : *J) comme c'est parfois le cas dans les procédés des Smistes. Par contre, l'item « réserver » est orthographié *réservé dans les deux dictées. Ainsi, ces données ne me permettent pas de savoir si l'usage du langage « SMS » a une incidence sur les erreurs orthographiques de ce collégien.

Dictée traditionnelle de l'élève 2 de 5^{ème}

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 2 de 5^{ème}

Malgré la rumeur srde d'1 grèv ki monté, g décidé donc de prendre le 1^{er} train direct pour Nante. Je doi partir ce soir, mé ce voyage é.t prévu d'puis longtemp. 1si, g pu réservé tré tt mn bié d'avion. Malgré ma prévoiance, y Ø réste plu d' place sur 1 dé vol normau.

De même, l'exemple de l'élève 5 de 3^{ème} dont quatre erreurs sont soulignées (deux erreurs d'homophone *se et *été, une erreur qui n'altère pas la valeur phonique *hol, une erreur grammaticale *envahit) témoigne que les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent jouer avec elle. En effet, cet élève utilise 24 procédés « SMS ». La seule erreur commune entre les deux dictées est *été. Mais, il est difficile de conclure que c'est l'utilisation dans le langage « SMS » de procédés sémio-phonologiques qui influencent sur ses compétences orthographiques.

Dictée traditionnelle de l'élève 5 de 3^{ème}

Je dois partir se soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hol de la gare été envahit de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 5 de 3^{ème}

Malgré la rumeur sour2 dune grève ki monté, Jé décidé donc 2 prendre le 1^{er} trin direct pour Nantes. Jdoi partir Ø soir, mé svoyage été prévu 2puis ltp. 1si, jé pu réservé tré to monbillé davion. Malgré ma prévoyance, il Ø resté pu 2 placé sur 1 des vol hormo.

Pour conclure, après l'analyse des données de cet échantillon de livret, il convient d'être prudent sur l'utilisation du langage « SMS » comme un « bouc-émissaire » des erreurs orthographiques des élèves. En effet, l'orthographe française est un plurisystème comme les recherches de Nina Catach l'ont montré. On peut supposer que les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la modifier, tout en apportant une nuance sur cette affirmation au vu du nombre peu important de sujets étudiés. Il semblerait donc que le problème des compétences orthographiques non acquises par les élèves n'ait pas pour seul responsable l'utilisation du langage « SMS ». En tant que future enseignante, il faudrait donc garder à l'esprit que cette langue normée doit être maîtrisée par les élèves (comme le préconise les instructions officielles) et que notre responsabilité se situe à ce niveau plutôt que de penser que le langage « SMS » est révélateur de l'incompétence des élèves dans la maîtrise de la langue. Toutefois, il ne faut pas nier l'influence que ce dernier peut avoir sur les nouvelles générations. De plus, l'acte d'écrire est modifié. En effet, les élèves écrivent. Il s'agit déjà, d'après Jacques Anis¹⁰⁰, d'une activité importante pour les adolescents qui auparavant utilisaient l'oral pour communiquer.

100op. cit.

CONCLUSION

L'enjeu de ma recherche était de répondre à mes interrogations initiales. Les SMS ont-ils une réelle influence sur les erreurs orthographiques ? Le cas se pose-t-il à l'école primaire ? Doit-on considérer le langage « SMS » comme un nouveau code ?

Mes lectures, en particulier celles des ouvrages de linguistes comme Jacques Anis et Fabien Liénard, ont établi que les messages des SMS étaient, certes, écrits dans un « français écrit non standard » mais que leurs « formes scripturales particulières » pouvaient être catégorisées et répondaient, en ce sens, à un code maîtrisé par des initiés formant ainsi une communauté surtout constituée d'adolescents. Cependant, les études qui relient orthographe et SMS sont assez peu nombreuses. En effet, il s'agit principalement d'analyses linguistiques portant sur les formes graphiques utilisées dans les productions des messages écrits avec un téléphone mobile sans envisager leur éventuel impact sur la langue écrite normée.

Afin de répondre à ma problématique (*En quoi l'utilisation du langage « SMS » par les élèves a-t-elle une influence sur leurs compétences orthographiques ?*), j'avais envisagé d'analyser un corpus de copies d'élèves, en me plaçant dans le postulat que les enseignants rencontrent fréquemment ce type de langage dans les productions de leurs élèves. Mais les résultats du questionnaire auprès de professeurs de lettres et d'histoire-géographie dans des collèges ont démontré que ce terrain de recherche était peu propice à recueillir des données significatives pour répondre à ma problématique. Par ailleurs, j'avais émis l'hypothèse que l'implantation des collèges (zone rurale, urbaine ou bénéficiant du programme ECLAIR) impliquant des milieux sociaux différents pouvait constituer une variable dans les observations du langage « SMS » dans les productions des élèves par les enseignants. De nouveau, l'analyse des réponses ne m'a pas permis de vérifier cette hypothèse. Toutefois, ces conclusions sont à nuancer, du fait, du faible nombre de sujets interrogés.

Néanmoins, le matériel expérimental établi par Céline Bouillaud a pu favoriser

un recueil de données auprès d'une classe de CM2, 5^{ème} et 3^{ème}.

Ainsi, l'hypothèse 1 (*les élèves utilisent le langage « SMS » quotidiennement*) semble confirmée, d'autant plus que les élèves possèdent un téléphone portable de plus en plus jeune (42 % des élèves de CM2). En effet, les chats et les forums ne semblent pas être les supports privilégiés pour écrire en langage « SMS », contrairement aux messageries instantanées (Facebook, MSN) qui sont largement plébiscitées. Cependant, les élèves de 3^{ème} semblent faire la distinction entre l'usage de la langue normée et du langage « SMS » dans les situations de communication qui les imposent.

L'hypothèse 3 (*plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable*) est en partie validée après l'analyse des dictées en version « SMS » puisque que les élèves de 5^{ème} et de 3^{ème} utilisent plus de procédés que les élèves de CM2 et produisent des formes plus cohérentes.

L'hypothèse 4 (*les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle*) est également vérifiée. La corrélation entre un nombre restreint d'erreurs à la dictée traditionnelle et l'utilisation de nombreux procédés dans la dictée « SMS » est établie.

L'hypothèse 2 (*les élèves qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent davantage d'erreurs orthographiques que les autres*) ne peut pas être vérifiée, même partiellement, car les données recueillies ont mis en exergue une diversité dans la corrélation entre la dictée traditionnelle, le questionnaire et la dictée « SMS ».

Cette recherche m'a permis de modifier mes conceptions initiales véhiculées par les médias sur le langage « SMS ». Mais l'étude de corpus de vrais textos à plus grande échelle et une analyse plus complète de la corrélation pour chaque capacité, attitude, connaissance mise en jeu dans la maîtrise de la compétence orthographique permettrait sans doute d'affiner ces résultats. Ainsi, il pourrait être intéressant de savoir si le langage « SMS » doit être intégrer ou rejeter de la culture scolaire. En d'autres termes, il s'agirait de déterminer en quoi cette pratique modifie l'enseignement de l'orthographe.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX :

ANIS, Jacques. *Parlez-vous Texto ?*. Paris : Le cherche-midi, 2001. 111 p.

CATACH, Nina. *L'orthographe*. 10^e éd.. Paris : P.U.F., 2011. 128 p. (Que sais-je ?)

FAYOL, Michel, JAFFRE, Jean-Pierre. *Orthographier*. Paris : P.U.F., 2008. 232 p. (Apprendre)

ARTICLES :

BOUILLAUD, Céline, [et al.]. « *Cyberlangage et orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5^e, 3^e ?* ». Bulletin de psychologie, juin 2007, n°492, p.553-565.

CEDELLE, Luc. « *La Qltur va TL cracker sous la Pre6on malsN des SMS ?* ». Le monde de l'éducation, mai 2004, n°325, p.34-36.

COUGNON Louise-Amélie. « *Orthographe et langue dans les SMS* » *Conclusions à partir de quatre corpus francophones*. Ela. Etudes de linguiste appliquée, avril 2010, n°160, p.397-410.

FAIRON, Cédric, Jean René, KLEIN. « *Les écritures et graphies inventives des SMS face aux graphies normées* ». Le Français aujourd'hui, mars 2010, n° 170, p. 113-122.

LIENARD, Fabien. « *SMS : une menace pour le français* ». Cerveau & Psycho, novembre-décembre 2005, n°12, p.28-31.

MATTHEY, Marinette. « *L'évolution de l'orthographe : entre habitudes et outils* ». L'Éducateur, septembre 2006. p.34-36.

PETILLON, Sabine. « *Le discours Smiste, un nouveau corpus ?* ». Les cahiers pédagogiques, février 2006, n°440.

REVILLION, Marie. « *Parlez-vous SMS ? Bi1 sur!!!* ». Les clés de l'actualité, du 16 au 22 février 2006, n°653, p.4.

OUVRAGES METHODOLOGIQUES :

TESSIER, Gisèle. *Pratiques de recherche en sciences de l'éducation*. Rennes : P.U.R, 1993. 155 p. (Didact. Méthodes)

OUVRAGES INSTITUTIONNELS :

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. *Les rectifications de l'orthographe*. [Paris] : Éditions des documents administratifs, 6 décembre 1990, 17 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Bulletin officiel : horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*. [Paris]: S.C.E.R.E.N, 19 juin 2008, 39 p. (hors-série)

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Enseignement de l'orthographe à l'école : Renforcement*. [Paris] : D.G.E.S.C.O., 27 avril 2012, n°2012-067 (circulaire)

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Le socle commun de connaissances et de compétences*. [Paris] : D.G.E.S., mars 2008, 27 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Livret personnel de compétences*. 25 p.

MINISTÈRE ÉDUCATION NATIONALE JEUNESSE VIE ASSOCIATIVE. *L'orthographe et son enseignement*, 16 avril 2012, 6 p. (plaquette)

SITES WEB :

ARCEP, CREDOC. *Nombre de SMS envoyés en France* [en ligne]. Planetoscope. Mise à jour en 2010 [consulté le 19 mai 2012]. Disponible à l'adresse : <http://www.planetoscope.com/electronique/828-nombre-de-sms-envoyes-en-france.html>

BIEDERMANN-PASQUES, Liselotte, JEJCIC, Fabrice. *Orthographe* [en ligne]. Encyclopædia Universalis, 2012. [consulté le 19 mai 2012]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/orthographe/>

Dictionnaire Larousse. *Smiley*. [en ligne]. Larousse. Mise à jour le 23 août 2013. [consulté le 30 juillet 2013]. Disponible à l'adresse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/smiley/73086>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Évaluation des acquis des élèves de l'école primaire* [en ligne]. D.G.E.S. Mise à jour le 03 juillet 2013. [consulté le 17 juillet 2013]. Disponible à l'adresse : <http://eduscol.education.fr/cid47868/evaluation-a-l-ecole-primaire.html>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Diplôme national du brevet* [en ligne]. EDUSCOL. Mise à jour le 25 juin 2013. [consulté le 17 juillet 2013]. Disponible à l'adresse : <http://eduscol.education.fr/cid60618/dnb-2013.-annales-zero.html>

TERS François, MAYER Georges, REICHENBACH Daniel. *L'échelle Dubois-Buyse* [en ligne]. Editions OCDL. [consulté le 07 septembre 2013]. Disponible à l'adresse : <http://o.bacquet.free.fr/db2.htm>

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire pour les enseignants du collège	p.64
Annexe 2 : Matériel expérimental élaboré par Céline Bouillaud [et al.]	p.65
Annexe 3: Textes de la dictée traditionnelle et de la dictée « SMS »	p.66
Annexe 4 : Consignes des dictées et du questionnaire	p.67
Annexe 5 : Questionnaire	p.68
Annexe 6 : Fiche de préparation	p.69
Annexe 7 : Tableaux de corrélation entre la dictée traditionnelle, le questionnaire et la dictée « SMS »	p.70

ANNEXE 1 : Questionnaire pour les enseignants de collège



QUESTIONNAIRE ORTHOGRAPHE ET SMS
Merci de bien vouloir cocher les cases correspondantes.



1) Dans les écrits de vos élèves, avez-vous observé du langage SMS ?

- oui
 non

Plusieurs choix sont possibles

- Si oui : dans des évaluations
dans des cahiers ou des classeurs
dans des écrits informatisés

2) Avez-vous constaté ce langage SMS chez des élèves de 6ème ?

- oui
 non

- Si oui : très souvent
 souvent
 exceptionnellement
 jamais

3) A quel niveau avez-vous observé le plus fréquemment du langage texto ?

- 6ème
 5ème
 4ème
 3ème

4) Avez-vous observé des abréviations ? ex : *bcp pour beaucoup, bibli pour bibliothèque, mdr pour mort de rire*

- très souvent
 souvent
 exceptionnellement
 jamais

5) Avez-vous observé des mots altérés phonétiquement? ex : *résO pour réseau, 4ME pour for me, ousKeT,*

- très souvent
 souvent
 exceptionnellement
 jamais

6) Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une ponctuation abusive? ex : *☺ ☹, Ta di koi ????*

- très souvent
 souvent
 exceptionnellement
 jamais

7) Pouvez-vous citer les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits de vos élèves?

8) Quelle est l'implantation géographique de votre collège ?

- Campagne
 centre-ville
 ZEP

9) Quelle matière enseignez-vous ? _____

Je vous remercie pour votre participation à ce sondage.

ANNEXE 2 : Matériel expérimental élaboré par BOUILLAUD Céline [et al.]

Texte 1 (54 mots et 76 syllabes) de la dictée « classique »

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Texte 2 (54 mots et 76 syllabes) de la dictée « SMS »

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux.

37 mots communs

Le questionnaire

- 1) Avez-vous un téléphone portable ? Oui
- 2) Utilisez-vous les *textos* ? Oui
- 3) Si vous utilisez les *textos*, écrivez-vous en « *style SMS* » ? Oui
 Non
- 4) Combien de *textos* envoyez-vous en moyenne par semaine ?
 - De 0 à 10
 - Plus de 10
- 5) Utilisez-vous les forums de discussion sur internet ? Oui
 Non
- 6) Si vous utilisez les forums de discussion, écrivez-vous en « *style SMS* » ? Oui
 Non
- 7) Utilisez-vous les « *chats* » (sur Internet ou sur les téléphone portables) ? Oui
 Non
- 8) Si vous utilisez les « *chats* », écrivez-vous en « *style SMS* » ? Oui
 Non
- 9) Utilisez-vous les messageries instantanées (MSN, ICQ...) ? Oui
 Non
- 10) Si vous utilisez les messageries instantanées, écrivez-vous en « *style SMS* » ? Oui
 Non
- 11) Combien d'heures passez-vous en moyenne par semaine sur les forums de discussion, « *chats* » ou messagerie instantanée ?
 - De 0 à 3 heures
 - Plus de 3 heures
- 12) Utilisez-vous dans le langage parlé quotidien des termes SMS (*lol¹⁰¹, mdr...*) ? Oui
 Non
- 13) Arrivez-vous à lire facilement le « *style SMS* » ? Oui
 Non
- 14) Arrivez-vous à écrire facilement le « *style SMS* » ? Oui
 Non

101 Coquille reproduite de l'article

ANNEXE 3 : Texte de la dictée traditionnelle et de la dictée « SMS »

LES DICTÉES

Texte 1 (54 mots et 76 syllabes) de la dictée traditionnelle :

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Texte 2 (54 mots et 76 syllabes) de la dictée « SMS » :

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux.

37 mots communs

ANNEXE 4: Consignes des dictées et du questionnaire

LES CONSIGNES

Consigne pour la dictée traditionnelle:

« Je vais vous lire un texte. Vous l'écoutez bien attentivement car vous allez devoir l'écrire en faisant le moins d'erreurs possible. Je vous le lis une première fois et ensuite, à mon top, on commence la dictée. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

Consigne pour le questionnaire :

« Vous allez devoir remplir ce questionnaire le plus honnêtement possible. Les questions vous sont posées à vous. Par exemple, si votre frère a un téléphone portable et pas vous, vous répondez « non » à la question « possédez-vous un téléphone portable ? ». Nous allons lire ensemble chaque question, une par une. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

Attention, si vous souhaitez modifier une réponse, vous devez utiliser un crayon rouge ou vert pour cocher l'autre case.

Consigne pour la dictée « SMS » :

Je vais vous lire un texte. Vous l'écoutez bien attentivement. Vous allez devoir l'écrire en style « SMS », comme si vous envoyiez un SMS à un ami. Je vous le lis une première fois et ensuite, à mon « top », on commence la dictée. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

ANNEXE 5: Questionnaire

LE QUESTIONNAIRE

- 1) Avez-vous un téléphone portable ? oui non
- 2) Utilisez-vous les textos ? oui non
- 3) Si vous utilisez les textos, écrivez-vous en « style SMS » ? oui non
- 4) Combien de textos envoyez-vous en moyenne par semaine ?
De 0 à 10 Plus de 10
- 5) Utilisez-vous les forums de discussion sur internet ? oui non
- 6) Si vous utilisez les forums de discussion, écrivez-vous en « style SMS » ? oui non
- 7) Utilisez-vous les « chats » sur internet ou sur le téléphone portable ? oui non
- 8) Si vous utilisez les chats, écrivez-vous en « style SMS » ? oui non
- 9) Utilisez-vous les messageries instantanées (MSN, facebook) ? oui non
- 10) Si vous utilisez les messageries instantanées, écrivez-vous en « style SMS » ? oui non
- 11) Combien d'heures passez-vous en moyenne par semaine sur les forums de discussion, les chats ou les messageries instantanées ?
De 0 à 3 heures Plus de 3 heures
- 12) Utilisez-vous dans le langage parlé quotidien des termes SMS (lol, mdr) ? oui non
- 13) Arrivez-vous à lire facilement le « style SMS » ? oui non
- 14) Arrivez-vous à écrire facilement le « style SMS » ? oui non

ANNEXE 6 : Fiche de préparation

FICHE PRÉPARATION RECUEIL DES DONNÉES

Population :

- une classe CM2 : école Parodi Blois
- une classe de 5ème : collège Bégon Blois
- une classe de 3ème : collège Bégon Blois

Matériel :

- un livret de recueil de données (4 pages)
- un texte pour la dictée « classique »
- un texte pour la dictée « SMS »
- un texte pour les consignes

Déroulement :

Durée / organisation	Déroulement / Consignes	Matériel
<i>5 minutes collectif</i>	<p>① <u>Présentation</u> remplir la page de garde du livret -Préciser aux élèves qu'ils doivent ouvrir le livret seulement à la page indiquée</p>	Livret page 1
<i>15 minutes individuel</i>	<p>② <u>Dictée « classique »</u> cf feuille dictée et consigne SAUTER UNE LIGNE -Lecture intégrale du texte puis dictée puis relecture intégrale à la fin.</p>	Livret page 2
<i>15 minutes individuel</i>	<p>③ <u>Questionnaire</u> cf feuille questionnaire et consigne -S'assurer que les élèves savent de quoi on parle -Donner des exemples au tableau « cadeau » peut s'écrire « kdo » « il fait beau » peut s'écrire « il fé bo » -Préciser aux élèves qu'ils doivent répondre le plus honnêtement possible -Lire chaque question à haute voix -Effacer le tableau</p>	Livret page 3 Tableau marqueur ou craie
<i>15 minutes individuel</i>	<p>④ <u>Dictée « SMS »</u> cf feuille dictée et consigne</p>	Livret page 4
BILAN		

**ANNEXE 7: Tableaux de corrélation entre la dictée traditionnelle,
le questionnaire et la dictée « SMS »**

Tableau 1 : Les données de 9 élèves de CM2

	<u>Nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle</u>	<u>Nombre de procédés « SMS » utilisés</u>	<u>Utilisation du langage « SMS »</u>	<u>Nombre de textos envoyés</u>	<u>Nombre d'heures en moyenne par semaine</u>
Élève 1 CM2	3	10	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 2 CM2	3	8	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 3 CM2	4	23	oui (forum)	0	plus de 3h
Élève 4 CM2	6	0	oui	plus de 10	0h
Élève 5 CM2	10	13	non	0	0h
Élève 6 CM2	10	0	non	0	0h
Élève 7 CM2	19	12	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 8 CM2	20	9	oui	plus de 10	plus de 3h

Tableau 2 : Les données de 14 élèves de 5^{ème}

	<u>Nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle</u>	<u>Nombre de procédés « SMS » utilisés</u>	<u>Utilisation du langage « SMS »</u>	<u>Nombre de textos envoyés</u>	<u>Nombre d'heures en moyenne par semaine</u>
Élève 1 5 ^{ème}	2	15	oui	plus de 10	moins de 3h
Élève 2 5 ^{ème}	2	24	oui	plus de 10	moins de 10
Élève 3 5 ^{ème}	2	20	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 4 5 ^{ème}	2	20	oui	moins de 10	plus de 3h
Élève 5 5 ^{ème}	3	17	oui	plus de 10	moins de 3h
Élève 10 5 ^{ème}	5	25	oui	plus de 10	0h
Élève 11 5 ^{ème}	9	16	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 6 5 ^{ème}	12	25	oui (messagerie)	0	plus de 3h
Élève 12 5 ^{ème}	13	13	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 7 5 ^{ème}	15	13	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 13 5 ^{ème}	16	18	oui	moins de 10	plus de 3h
Élève 8 5 ^{ème}	17	0	non	moins de 10	moins de 3h
Élève 9 5 ^{ème}	17	19	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 14 5 ^{ème}	20	15	oui	plus de 10	plus de 3h

Tableau 2 : Les données de 11 élèves de 3^{ème}

	<u>Nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle</u>	<u>Nombre de procédés « SMS » utilisés</u>	<u>Utilisation du langage « SMS »</u>	<u>Nombre de textos envoyés</u>	<u>Nombre d'heures en moyenne par semaine</u>
Élève 1 3 ^{ème}	0	10	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 2 3 ^{ème}	0	24	oui	0	moins de 3h
Élève 3 3 ^{ème}	2	15	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 11 3 ^{ème}	2	11	non	0	moins de 3h
Élève 4 3 ^{ème}	2	9	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 5 3 ^{ème}	3	24	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 6 3 ^{ème}	10	14	non	moins de 10	plus de 3h
Élève 7 3 ^{ème}	10	14	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 8 3 ^{ème}	12	18	oui	moins de 10	moins de 3h
Élève 9 3 ^{ème}	12	18	oui	plus de 10	plus de 3h
Élève 10 3 ^{ème}	15	11	oui	plus de 10	moins de 3h

Émilie SÉBILE

ORTHOGRAPHE et SMS

Résumé : (1 292 caractères)

De plus en plus d'enfants, et surtout d'adolescents, disposent d'un téléphone portable. Ils utilisent essentiellement les SMS pour communiquer. Dans les copies d'élèves, des erreurs orthographiques apparaissent comme des abréviations (« c » pour c'est). En outre, l'utilisation des nouvelles technologies (les messageries instantanées, les SMS) est souvent mise en cause dans une éventuelle baisse de niveau pour le domaine de l'orthographe. Cette affirmation est particulièrement véhiculée par les médias et certains enseignants. Toutefois, les linguistes sont plus nuancés bien que les recherches sur ce phénomène soient peu nombreuses. A partir de ce constat, j'ai diffusé un questionnaire à destination de professeurs de collège afin de vérifier si l'analyse de copies d'élèves serait pertinente pour répondre à mes interrogations : les SMS ont-ils une réelle influence sur les erreurs orthographiques ? Le cas se pose-t-il à l'école primaire ? Doit-on considérer le langage « SMS » comme un nouveau code ? Puis, j'ai conduit une expérimentation élaborée par Céline Bouillaud auprès d'élèves de CM2, de 5^e et de 3^e afin de valider ou non mes hypothèses découlant de ma problématique : En quoi l'utilisation du langage « SMS » a-t-elle une influence sur leurs compétences orthographiques ?

Mots clés : orthographe, SMS, élèves de CM2, 5^{ème}, 3^{ème}.

SPELLING AND SMS

Summary :

More and more children, and especially teenagers lay out a mobile phone. They use mainly SMS to communicate. In student copies, spelling errors appear as abbreviations (« r » for are). Moreover, the use of new technologies (instant messaging, SMS) is often put in question in a possible unknowledge of spelling. This assertion is particularly conveyed by the media and some teachers. However, linguists are more moderate although research on this issue on are very rare. From this observation, I communicate a questionnaire to college teachers to see if the analysis of students copies would be relevant to answer my questions: SMS have a real influence on the spelling errors ? it is important in the elementary school? Should we consider the "SMS" language as a new code? Then I conducted an experiment developed by Celine Bouillaud with CM2 students, 5th and 3rd in order to validate or not my assumptions arising out of my problem: How to use the "SMS" language it at a influence on their spelling skills?

Keywords : spelling, SMS, CM2 pupils, 5^{ème}, 3^{ème}.